Le Courrier de Russie

Bimensuel économique et culturel en langue française

N°116 du 24 janvier au 6 février 2008 www.lecourrierderussie.ru

MAZARS
AUDIT • COMPTABILITE • FISCALITE

57 journalistes + 1084 pages + 2713 articles = 5 ans du Courrier de Russie

Dans ce numéro :

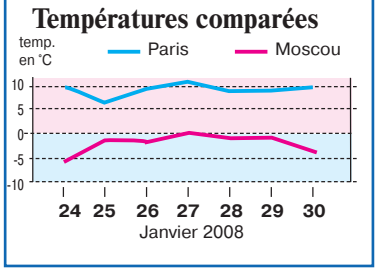
• La peste ou le choléra?
Les nouveaux adversaires de Dimitri Medvedev 3

• Vive les épicuriens!
Le marché du luxe en Russie confirme sa très bonne santé 4

• L'armée russe joue des muscles
Reportage sur une base aérienne 4

Dossier.....6
Internet russe

Températures comparées



Politique intérieure

Quel avenir pour les jeunes politiciens ?

Parmi la masse de jeunes gens parfaitement apolitiques en Russie, il se trouve pourtant quelques ambitieux, désireux de se faire une place dans les hautes sphères du pouvoir. Pourtant, qu'ils soient à gauche, à droite ou tout simplement pour Poutine, leurs chances de réussir sont plus que modestes. Les dirigeants en place ne cherchent pas de remplaçants et l'avenir de la vie politique russe reste très incertain.

Les mouvements de jeunes soutenant Vladimir Poutine ont occupé largement et très régulièrement le paysage médiatique russe durant l'année passée. Ils ont notamment organisé devant l'Ambassade d'Estonie une manifestation de protestation contre le démontage du monument au Soldat soviétique à Tallinn, qualifié de « Juste » le meurtrier vengeur Vitali Kaloev, et organisé un cours public sur les bases de la culture orthodoxe. L'action visait à rendre obligatoire cette matière – jusqu'alors facultative – dans le contenu des programmes scolaires.

Plusieurs analystes considèrent cependant que les jours de ces Nachi (les

Voir « Jeunes » page 2

Itar-Tass

La jeunesse poutinienne manifeste devant l'Ambassade d'Estonie

Brainpower
HUMAN CAPITAL EXPERTISE
15 ans d'expérience en Russie
Spécialiste de l'approche directe et du recrutement de cadres et dirigeants
Moscou – Saint-Petersbourg
Ekaterinbourg – Kiev
Tel: +7 (495) 935.87.77
www.brainpower.ru

Finances

Porte-monnaie à la diète

Le Ministère des Finances a annoncé, fin 2007, 11,9 % d'inflation pour l'année écoulée au lieu des 8 % prévus. Les autorités ont justifié cette hausse générale des prix par des facteurs externes. Explications partielles qui ne suffisent pas à rendre compte de l'ampleur du phénomène. Alors, pourquoi cette escalade ininterrompue du coût de la vie ?

D.R.

Voir « Porte-monnaie » page 5

Art contemporain

Anatoli Osmolovski : « L'iconostase représente la matrice des relations humaines »

D.R.

Le titre du « meilleur artiste russe » et une somme de 40 000 Euro, c'est ce qu'a obtenu fin décembre dernier Anatoli Osmolovski, lauréat d'un prix Kandinsky qui constitue la

Voir « Osmolovski » page 11

DENTISTES FRANÇAIS A MOSCOU
Travailler comme eux, c'est de l'Art.
FDC FRENCH DENTAL CLINIC
www.FDC-vip.ru (495) 234-58-58
13, b/ 41, 2-nd Zvenigorodskaya, Moscow 123022

ABX
ABX LOGISTICS
Tel: +7 495 739 99 20
Fax: +7 495 739 99 28
abx@abxlogistics.ru
www.abxlogistics.com

Finance & Accounting
Banking & Financial Services
Le leader du conseil en recrutement spécialisé est votre partenaire privilégié à Moscou
www.michaelpage.ru
10, Akademika Sakharova Prospect
107078 - Moscou
tel: +7 495 662 77 22
e-mail: contact@michaelpage.ru
Michael Page INTERNATIONAL

www.airfrance.ru
AIR FRANCE
Plus besoin de vous déplacer pour acheter vos billets.
E-services 24h/24 et 7j/7, airfrance.ru vous offre la possibilité de réserver et d'acheter vos billets rapidement et simplement. Et cela de chez vous. Vous pouvez également choisir votre siège, chercher de simples renseignements ou encore profiter des tarifs les plus bas.
Billet électronique au départ de Moscou et de St.Petersbourg
Paiement par carte bancaire.
AIR FRANCE KLM

Editorial

Tour d'argent...

Janvier 2007, le Courrier de Russie fête ses cinq ans. Souhaitez-nous un joyeux anniversaire ! Nous osons espérer l'avoir mérité. Depuis la création, nous n'avons en effet pas changé de cap, une fois pour toutes choisi et arrêté : faire comprendre aux francophones implantés à Moscou - puis, un peu plus tard, à Saint-Pétersbourg – pourquoi tant de choses, en Russie, ne se passent pas « comme » en France.

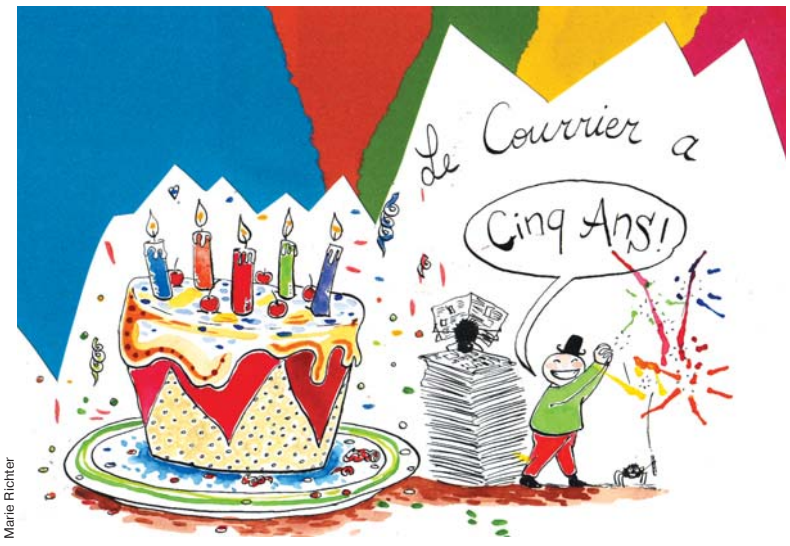
Rapprocher les mentalités. Objectif un peu plus ambitieux que celui d'expliquer où trouver du pain français ou d'aider à choisir au mieux son opérateur mobile. Nous nous le sommes pourtant fixé, aussi. Et nous continuerons sur cette voie afin de prouver que les grandes villes russes sont vivables, voire peuvent être confortables et conviviales.

Et puis plus loin encore. Au-delà du Koltso avec ses bons plans et adresses utiles, au-delà des à priori réciproques et des jugements hâtifs. Nous nous adressons avant tout à ceux qui ne se contentent de faire rimer Russie avec vodka et mafia. Qui gardent les yeux et le cœur ouvert. Qui ne viennent pas seulement pour éduquer, mais aussi pour apprendre. Nous écrivons pour ceux qui ne cherchent pas à rester, à tout prix, « entre soi », mais veulent aller vers les autres. Qui profitent du fait de vivre dans un pays étranger pour essayer de découvrir un nouveau mode de vivre et de penser, qui s'intéressent à la langue, à l'histoire et à la culture. Qui n'ont pas peur de faire des efforts. Ouverture et envie indispensables au processus d'adaptation dans toute société nouvelle. Et, peut-être, d'autant plus nécessaires en Russie.

Car la Russie connaît le prix de l'effort et de la difficulté, et sait l'estimer et l'apprécier. Comme dans une église orthodoxe, où l'on n'aura aucune condescendance envers des caprices – envie de s'asseoir, d'écouter la messe en russe et pas en slavon... – mais où l'on saluera, du coeur et de l'âme, le désir de comprendre. Aussi bien, dans la société russe, on restera glacial – sans mauvais jeu de mots – face à vos plaintes d'expat'gâté mais on appréciera au-delà de toute mesure le moindre de vos pas fait à la rencontre du pays et de ses gens.

Inna Soldatenko

Instantané



Marie Richter

Joyeux anniversaire !

Jeunes suite de la p.1

Nôtres) et Mestnie (les Locaux) sont comptés : créés par le pouvoir afin de prévenir un éventuel renversement du régime, ils ne seront plus d'aucune utilité passées les présidentielles. « *La menace d'une révolution orange s'éloignant à grands pas, ces troupes de jeunes combattants s'avèrent de moins en moins nécessaires* », affirme le politologue Stanislav Belkovski.

Cette jeune milice au service du chef de l'état peut effectivement, à l'heure actuelle, se sentir lesée : attirés par la perspective de grandes carrières politiques, la plupart de ses membres conservent leur rang de petits soldats. Seuls sept d'entre eux sont parvenus à graver les échelons, tels Vassili Iakimenko, ancien leader de Nachi devenu président du Comité étatique pour la jeunesse, ou son frère Boris, aujourd'hui à la Chambre civile.

« *La classe dirigeante ne souhaite pas de nouveaux dans ses rangs* », poursuit Belkovski. « *Face à cette situation, les petits membres de ces mouvements devront se trouver d'autres occupations* », prévient Oleg Bondarenko, chef de l'Association des jeunes experts politiques.

Une des reconversions possibles de ces groupes serait la création d'un seul mouvement réunissant l'ensemble des forces dévouées au pouvoir, rappelant komsomol, union des jeunesses communistes soviétiques. Selon Alexeï Radov, ancien membre de Molodaïa Gvardia, « *un projet de ce type est en discussion depuis un bon moment déjà* ».

Les perspectives de développement des mouvements de jeunesse de l'opposition ne sont pas plus claires. Peu nombreux, libéraux ou socialistes, leurs activités se limitent à quelques rares manifestations. Les représentants de ces groupes affirment « *vivre sous pression constante de la police* », pour reprendre les mots d'Ilia Iachine, président du département de jeunes du parti libéral Iabloko. L'ancien membre de Russie juste Sergueï Chargounov estime que le seul moyen pour ces groupuscules de se maintenir est de se transformer en véritables partis politiques autonomes : « *ces organisations comptent beaucoup de politiciens expérimentés et énergiques qui sont capables de guider cette métamorphose* », affirme-il.

Cette solution est-elle réellement envisageable, dans un contexte où, comme l'affirme Chargounov lui-même, « *ce qu'on voit n'est qu'une imitation bien pâle de ce qu'est l'activité politique réelle* », et où « *les rares hommes capables d'émettre un avis personnel valable ne disposent d'aucun moyen de faire passer leurs paroles en actes.* » ? La question reste en suspens.

Inna Soldatenko (avec Novie Izvestia)

Le Courrier de Russie

Bimensuel économique et culturel en langue française

www.lecourrierderussie.ru

Où le trouver à Moscou

Le Courrier de Russie est désormais distribué sur les vols AIR FRANCE et AEROFLOT à destination de pays francophones

Cafés, bars, restaurants

- BOULANGERIE WOLKONSKY (B. Sadovaya)
- CAFÉ WOLKONSKY (Maroseika)
- CAFÉ WOLKONSKY (Stari Arbat)
- COFEE BEAN
- DELIFRANCE (Nikitski blvrd)
- CAFÉ DES ARTISTES (Kamerguerski per)
- CARRE BLANC (Celeznevskaya)
- CHEZ GERALDINE (Ostojenka)
- CREPERIE DE PARIS (2-tverskaya-Yamskaya)
- CREPERIE DE PARIS (Roussakovskaya)
- CREPERIE DE PARIS (Profsoyouznaya)
- NOSTALGIE (Tchistoproudni)
- PANAME (Stolechnikov per)
- LES Z'AMIS DE JEAN-JACQUES (Nikitski Blvrd)
- MAYAK (B. Nikitskaya)
- KOUMIR (Prestchitinskaya Nab.)

Centres médicaux

- AMERICAN CLINIC (Grokholski Per)
- CLINIQUE ALLIANCE FRANCAISE (Sadovaya Samiotechnaya)
- CLINIQUE SOS INTERNATIONAL (Grokholski Per)
- DENTAL ART
- EDC (1-Nikolopeskovski)
- EMC (Spiridonevski Per.)
- FDC (2-Zvenigorodskaya)
- DENTAL ART (Droujnikovskaya)

Ambassades

- AMBASSADE SUISSE (Ogorodnaya Sloboda)
- AMBASSADE DE BELGIQUE (Mal. Moltchanovka)
- AMBASSADE DU CANADA (Starokonioucheni)
- AMBASSADE DE FRANCE (B. Yakimanka)
- AMBASSADE LUXEMBOURG (Kroutchevski Per.)
- AMBASSADE D'ALGERIE (Krapivinscki per.)

Hotels

- BALTCHUG KEMPINSKY (Baltchoug)
- MARRIOTT GRAND (Tverskaya)
- MARRIOTT TVERSKAYA (1-tverskaya-Yamskaya)
- MARRIOTT ROYAL (Petrovka)
- METROPOL (Teatralni Proezd)
- NOVOTEL CENTRE (Novoslobodskaya)
- NOVOTEL (Sheremetievo)
- HOLIDAY INN (Lesnaya)
- HOLIDAY INN (Suschevski)
- HOLIDAY INN (Rousakovskaya)
- RENAISSANCE (Olympinski)
- SWISS HOTEL (Kosmodabianskaya Nab)
- NATIONAL (Mokhovaya)
- BUDAPEST (Petrovski Lini)

Divers

- Agence AIR FRANCE (Mitnaya)
- CENTRE DU TOURISME FRANCAIS (B. Tcherkaski)
- CENTRE CULTUREL FRANCAIS (Nikoloyamskaya)
- CLUB FRANCE (Tverskaya)
- CREF (B. Khatonievski per)
- EGLISE CATHOLIQUE (Milioutinski)
- FACULTE DE JOURNALISME MGU (Ostojenka)
- LYCEE FRANCAIS (Milioutinski)
- M-PARIS (Tverskaya)
- PANGLOSS (B. Tcherkaski)
- REDACTION Le Courrier de Russie (Nikitski Blvrd)
- TSAR VOYAGES (Myasnitskaya)

Où le trouver à Saint-Petersbourg

- CONSULAT GÉNÉRAL DE SPB (Nab. Moiiki)
- MISSION ÉCONOMIQUE (Nab. Moiiki)
- INSTITUT FRANÇAIS (Nab. Moiiki)
- CENTRE DE LANGUE FRANÇAISE (Grecheski Prospekt)
- ECOLE FRANÇAISE (Jukovskovo Oul.)
- FINEC (Canal Griboedova)
- ECOLE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE (Jukovskovo Oul.)
- AMBASSADE DE SUISSE (Chernishevkovo Prospekt)
- AGENCE AIR FRANCE (Mal. Morskaya)
- HÔTEL ORTINSKAYA – VIKTORIA (Bolsheortinski Prospekt)
- GRAND HÔTEL EUROPE (Mikhailovskaya Oul.)
- KEMPINSKI HÔTEL (Moika, Nab. Moiiki Mayakovskaya Oul., Nevski Prospekt Rimskovo-Korsakovo Prospekt)
- L'IDIOT – restaurant (Nab. Moiiki)
- ROCCO FORTE HOTEL ASTORIA (Bolshaya Morskaya)
- CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE (Sadovaya 14, Dvortsobaya)

Pour devenir distributeur du Courrier de Russie, contactez-nous courrierderussie@mail.ru

Le Courrier de Russie

Rédactrice en chef
Inna Soldatenko
Rédacteurs
Varvara Brousnikina, Marlène Brocard
Victoire Feuillebois, Marie Gouelleu,
Carole Guirado-Cailleau,
Irina Kneller, Ekaterina Malykhina
Caroline Morange, Billie de Nicolaÿ,
Benjamin Quénelle, Gilles Walter
Photographe Dimitri Arbouzov
Correctrice Julia Breen

N'hésitez pas à contacter la rédaction
Email : courrierderussie@mail.ru
Tél. (495) 609 98 84

Administrateur :
Valérie L'Huillier

Contact pour la publicité :
Directrice commerciale : Alexandra de Witt
Tél. (495) 203 90 57
E-mail : adewitt@lcdr.ru

Edité par
OOO Novyi Vek Medias ©
(Nouveau Siècle Medias)
Enregistré auprès du TsTU
du Ministère de la presse et des media
PI N. 1-01029
Fondateurs
Philippe Pelé Clamour,
Directeur de la publication
Jean-Luc Pipon
Emmanuel Quidet
Le journal est distribué gratuitement et sur abonnements. Il est imprimé à partir de films au GUP IPK Moskovskaia Pravda, 101990, Moscou, Potapovski Pereulok, dom 3.
Volume 3 p.l.
Tirage 10 000 exemplaires
Commande N°
Donné à imprimer le 23 janvier 2008

Presidentielles

La peste ou le choléra

Les adversaires de Dimitri Medvedev se déterminent

Outre Dimitri Medvedev, quatre hommes politiques ont choisi de poser leur candidature au poste de chef de l'état. Le Courrier de Russie vous propose une analyse de leurs parcours respectifs.

Andreï Bogdanov, Parti démocratique (DPR), 38 ans

Itar-Tass

M. Bogdanov s'y connaît en technologies politiques

À vingt ans, Andreï Bogdanov entrait au Parti démocratique russe, pour finir à sa tête quinze ans plus tard. Fin stratège politique, il s'est occupé de la création de partis « clés en main » au centre d'information et d'analyse Novokom, de 1995 à 2002. Il a indiqué, dans une interview, avoir participé à la fondation d'une dizaine de partis, y compris Russie unie. « *L'orientation politique d'un parti que je crée ne m'importe pas, elle dépend des désirs du client* », avouait-il en 2005 à l'hebdomadaire Versia. Lors d'une conférence donnée à radio Echo de Moscou, M. Bogdanov a affirmé disposer de soutiens bien plus nombreux que les 2 millions de signatures favorables récoltées pour se présenter aux élections présidentielles. Cependant, le parti qu'il préside n'a obtenu que 0,13 % des suffrages exprimés (89 780 votes) aux dernières législatives, chiffre insuffisant pour siéger à la Douma. Interrogé sur ce maigre résultat, il a déclaré : « *Les gens qui me soutiennent travaillent dur, c'est pour cette raison qu'ils ne sont pas venus aux urnes* ». Bogdanov, qui se présente comme un ardent opposant du Kremlin, serait en réalité, selon certains experts, un outil aux mains du gouvernement pour faire taire les critiques occidentales sur le musellement de l'opposition et diviser l'électorat libéral. Peu connu des Russes, privé de représentation médiatique, Andreï Bogdanov est présent sur la Toile via son blog http://bonych.livejournal.com/, mais aussi via une page personnelle sur le « face book » russe odnoklassniki.ru. On peut y voir se dérouler les étapes marquantes de sa vie privée en photos, y apprendre combien il apprécie la pêche et le football ou encore l'aider à choisir la coiffure la plus appropriée au poste de chef de l'état. Autre fait notable : M. Andreï Bogdanov s'est vu accorder en juin 2007 le titre de Grand Maître de la Grande Loge russe. Il s'est pourtant empressé de signaler que ses rapports avec la franc-maçonnerie co cernaient uniquement son développement spirituel personnel et n'avaient aucun lien avec sa carrière politique.

> Au cours de sa longue carrière, Jirinovski s'est tour à tour prononcé pour le retour de la Russie à la monarchie et l'interdiction de l'avortement

Gennady Zuganov, Parti communiste (KPRF), 63 ans

Leader éternel des communistes russes, M. Zuganov est arrivé à deux reprises en seconde place à l'élection présidentielle, derrière Boris Eltsine en 1996, puis derrière Vladimir Poutine en 2000. Après une pause en 2004, le voilà de nouveau dans la course cette année. Et on le comprend : les 11,57 % obtenus par le KPRF aux législatives prouvent que le pays regorge encore de nostalgiques de l'époque soviétique. Guennady Zugannov a fondé son parti en 1991, sur les ruines du parti communiste de l'URSS, afin de (re)mettre la Russie sur la voie de « *l'avenir glorieux* ».

Itar-Tass

M. Zuganov reste fidèle aux couleurs rouges

A en croire nombreux experts, il avait en 1996 de fortes chances de gagner les élections, et on comprend difficilement pourquoi il a décidé de ne pas aller jusqu'au bout. Certains analystes estiment qu'il a eu peur de prendre les commandes d'un pays alors en crise profonde, préférant conserver une position d'opposant « doux et conciliant » que lui reprochent régulièrement ses détracteurs. En évitant toujours de prendre des positions radicales, M. Zuganov a en effet réussi à maintenir son parti à la Douma, et à lui conserver le titre de principal groupe d'opposition. Fait remarquable, le premier communiste russe a su éviter les scandales et sa réputation est restée sans failles. Mais son électorat vieillit et diminue, et certains politologues soulignent qu'il devra devenir plus dynamique et belliqueux s'il souhaite attirer de nouveaux adeptes.

Vladimir Jirinovski, Parti libéral et démocratique (LDPR), 62 ans

« Dinosaure » et « enfant terrible » de la politique russe, Vladimir Jirinovski

Itar-Tass

M. Jirinovski , toujours prêt à répliquer

est surtout connu pour ses discours excessifs et ses manières grossières, dont raffolent ses électeurs, habitants des régions lointaines et représentants de la classe ouvrière. M. Jirinovski est effectivement apprécié pour l'indiscipline et la « spontanéité » qu'il apporte dans le paysage politique national : il donne des gifles et des coups de pied à ses collègues parlementaires, tient des propos ultra -nationalistes et critique violemment et ouvertement le régime. En revanche, s'agit-il de passer à l'acte, Jirinovski rentre dans les rangs et à la botte du pouvoir. Les analystes assurent que le Kremlin utilise le LDPR et son sulfureux leader pour canaliser l'électorat marginal et protestataire. Au cours de sa longue carrière, Jirinovski s'est tour à tour prononcé pour le retour de la Russie à la monarchie, l'interdiction de l'avortement, l'instauration de l'âge de la nubilité à 15 ans ainsi que l'envoi des troupes russes en Tchétchénie en 1994. Dernier épisode du feuilleton : Andreï Lougovoï, soupçonné par le parquet britannique d'avoir empoisonné l'ex-agent du KGB Alexandre Litvinenko, devient numéro deux de la liste électorale du LDPR et, après la victoire du parti aux législatives, entre à la Douma, devenant ainsi le premier député russe inculpé d'assassinat à l'étranger. Les prochaines présidentielles marqueront seulement la quatrième tentative de Vladimir Jirinovski d'accéder à la tête de l'Etat. « *Vous payerez pour tout !* », menace-t-il, s'adressant aux représentants du gouvernement actuel. Pour lutter contre la corruption, le dirigeant haut en couleurs du LPDR promet de multiplier par dix le salaire des fonctionnaires, et, si ceux-ci persistent à réclamer des pots-de-vin, d'afficher leurs photos en ville. « *Après cela, ils iront se pendre eux-mêmes* », rassure-t-il.

Mikhaïl Kassianov, Union populaire et démocratique de Russie, 50 ans

Durant sa carrière politique, M. Kassianov a occupé successivement trois postes ministériels : ministre des Finances (1999-2000), Vice-premier ministre (2000) et Premier ministre (2000-2004). Occupant cette dernière fonction, il a pris certaines libertés peu appréciées du Kremlin, en déclarant par exemple en 2003 que les arrestations du patron du groupe pétrolier Ioukos Mikhaïl Khodorkovski et de son associé Platon Lebedev nuiraient à l'image de la Russie auprès des investisseurs étrangers. Un an plus tard, Vladimir Poutine prononçait la dissolution de son gouvernement et remerciait Mikhaïl Kassianov. Contrairement aux autres ex-premiers ministres qui se voyaient attribuer un nouveau poste au gouvernement le jour suivant immédiatement leur démission, M. Kassianov a été chassé des hautes sphères sans ménagement. Il s'est érigé alors en adversaire infatigable du pouvoir. Il n'a de cesse depuis de critiquer Poutine et son équipe, a fondé l'Union populaire

> Bogdanov serait en réalité un outil aux mains du gouvernement pour faire taire les critiques occidentales sur le muselle-ment de l'opposition

Itar-Tass

M. Kassianov, toujours content de lui

et démocratique et rejoint le groupe d'opposition L'Autre Russie. Il quitte pourtant ce mouvement en 2007, faute d'être parvenu à un consensus sur le choix d'un candidat unique d'opposition à la présidentielle. Toutefois, la renommée de M. Kassianov n'est pas entièrement glorieuse. Lorsqu'il occupait les fonctions de Premier Ministre, il était parfois affublé du sobriquet de « Micha 2 % », chiffre représentant la participation effective de Mikhaïl Kassianov dans les affaires qu'il parvenait à conclure.

Ekaterina Malykhina

Le Courrier de Russie

Le *Courrier* sur la Toile !

Retrouvez tous les articles du *Courrier de Russie*, ainsi que des informations complémentaires mises à jour quotidiennement sur notre site internet

www.lecourrierderussie.ru

RH PARTNERS

Conseil en Ressources Humaines

- RECRUTEMENT par annonce, chasse ou fichier
- Evaluation, Reclassement, Coaching

La synergie, la déontologie et l'efficacité d'un Grand Groupe présent en Russie
Des méthodes certifiées ISO 9004.2 Qualiforma

Tel : +7 (495) 799.56.08
e-mail : moscow@rh-partners.com

PUBLICITÉ. EDC LICENCE No.17650/9109.01

EUROPEAN DENTAL CENTER

European Dental Center est la meilleure clinique à vous offrir une compétence internationale et des services haut de gamme à Moscou.

+ Equipe internationale
+ Blanchiment Laser en 1 heure
+ Implantologie
+ Parodontologie
+ Reconstruction
+ Services d'Urgence
+ Orthodontie
+ Radiologie Numérique

1er Nikoloschepovsky per., 6, bât.1
Moscou, 933-0002, www.emcmos.ru

Consommation

Gloire aux épicuriens !

Le marché du luxe en Russie accélère ses rythmes de croissance

Marie Richter

Seuls trois pays au monde, les Etats-Unis, le Japon et la Chine, consomment plus de produits de luxe que la Russie. Sacs Vuitton, portables Vertu et champagne Dom Pérignon trouvent leur place dans chaque foyer du quartier de Roublevka et font pleurer la nuit les lectrices des magazines branchés. Les producteurs de ces objets fétiches saluent cette passion pour tout ce qui brille et continuent leur conquête du marché russe, très dynamique et en pleine expansion.

Selon une estimation de Margram Market Research, en 2007, le marché russe des produits de luxe atteindra 7,5 Mds USD contre 2,5 Mds USD en 2005, soit une augmentation de 200%. Les analystes incluent dans ce chiffre la joaillerie, l'horlogerie, les vêtements et chaussures, les articles de décoration, mais aussi le chiffre d'affaires des restaurants à la mode. Le marché est aujourd'hui dominé par les marques européennes, dont la plupart affichent des croissances à deux chiffres. Valentino Fashion Group a vu ses ventes augmenter de plus de 20% en 2006, quand la Russie représente le marché à la croissance la plus soutenue pour le groupe américain Estée lauder. Enfin, Louis Vuitton compte deux magasins en cours d'agrandissement et pense augmenter leur implantation en 2008.

« *La Russie est en train de devenir le quatrième plus gros marché* [du luxe] », affirmait Bernard Arnault, PDG du groupe LVMH, en visite à Moscou en décembre dernier. Les dépenses en produits de luxe y ont quasi triplé depuis cinq ans, et affichent un rythme annuel de croissance de l'ordre de 20%, tandis que la croissance économique devrait cette année atteindre 7,3% au moins, selon le ministère de l'Economie. D'après les données de l'agence de consulting Bain & Company, 90 000 Moscovites disposent de liquidités de plus d'1 million d'euros, et 200 000 Russes affichent un revenu annuel de plus de 130.000 euros. Bon nombre d'analystes prévoient en outre un accroissement de 15 % du marché du luxe en Russie pour les 5 prochaines années.

Gagner le cœur des milliardaires

Les potentialités qu'offre la Russie en matière de consommation de produits de luxe sont en effet encore très élevées. Visant évidemment les très riches consommateurs – près de 53 milliardaires en Russie, selon le magazine Forbes – les acteurs du marché du luxe restent également aux petits soins des moins riches qui, selon François Rosset, DG de Louis Vuitton à Moscou, « *font aujourd'hui le marché* ». Avec un salaire moyen annuel russe qui ne s'élève qu'à environ 5000$, « *le marché n'est pas du tout arrivé à saturation* confirme Jérôme Lantz, directeur marketing de l'Occitane. *Les très très riches vont continuer à aller vers de l'hyper exclusif, mais il y a encore tout une classe moyenne qui est en formation.* »

Et pour répondre aux attentes des heureux propriétaires de jets privés et limousines blindées, de plus en plus nombreux, les fabricants de haut de gamme font des pieds et des mains. « [Nos] *clients posent des questions sur le produit,*

> « Des femmes sont capables de ne manger que des pommes de terres pour s'offrir une ceinture Gucci »

témoigne Sydney Toledano, D.G de Christian Dior Couture. *C'est une approche différente qui nécessite des équipes très bien formées, cultivées. La combinaison d'une atmosphère de salon et d'une salle VIP sont également très importants ici.* »

La plupart des marques occidentales sont d'autre part en train de s'attaquer aux régions, encore largement délaissées. Sotchi est l'une des premières destinations. Mercury, propriétaire du Tsoum et du *Barvikha Luxury village* aux portes de Moscou, veut y reproduire le concept du *department store* de luxe et Dior et Dolce Gabbana viennent d'y ouvrir leurs premiers magasins. Mais l'intérieur de la Russie n'est pas oublié, avec des villes comme Kazan ou Ekaterinbourg.

De plus, le marché « russe » n'est pas limité aux seules frontières géographiques : « *Aujourd'hui, les Russes voyagent énormément,* affirme François Rosset. *Cette liberté est placée au-dessus de beaucoup d'autres et est illimitée. Donc le marché russe, ce sont également les russophones qui achètent à l'étranger. Pour ce qui se transporte, comme la joaillerie, les achats sont plus importants à l'étranger qu'en Russie.* »

Après nous, le déluge !

Louis Vuitton s'est lancé la même année en Russie et sur le continent indien. Aujourd'hui, l'ensemble de l'activité de la marque en Inde est inférieur à celle d'un seul magasin à Moscou. Ce fossé s'explique certes par des différences culturelles ou religieuses, les Indiens n'étant pas grands consommateurs de cuir, mais il tient également aux spécificités du marché russe.

La clientèle russophone du luxe se distingue avant tout par une grande propension à consommer, singularité issue de la peur du retour d'une crise économique. Selon Jérôme Lantz, directeur Marketing de l'Occitane : « *les deux crises récentes, au cours desquelles beaucoup de gens ont tout perdu, ne les incite pas à épargner, mais au contraire à dépenser plus. Un chauffeur qui gagnait à l'époque 300 dollars par mois se rachetait un téléphone nouveau modèle tous les 2-3 mois. Avec l'explosion du crédit, la tendance se renforce.* »

Ce sont les vêtements et les accessoires de mode haut de gamme qui tentent le plus les acheteurs russes. Ainsi, chez Vuitton : « *la ligne « prêt-à-porter » est occupée pour moitié par la Russie, alors que les pays russophones se retrouvent dans la moyenne pour des articles plus classiques comme la maroquinerie* », explique François Rosset. L'accessoire de luxe revêt parfois une importance cruciale dans la vie d'une jeune fille : « *des jeunes femmes russes sont capables de s'endetter et de ne manger que des pommes de terres pendant un mois pour s'offrir la dernière ceinture Gucci* », raconte Jérôme Lantz. Tant que cette tendance se poursuivra, les vendeurs de robes en billets de banque, de biberons en or ou de stylos incrustés de pierres précieuses – en abondance à la dernière Foire des Millionnaires à Moscou – peuvent encore venir faire de belles affaires en Russie.

Billie de Nikolaÿ

Sondage : Qu'est ce que le luxe en Russie ?

- Marques de luxe les plus fréquemment citées :
Chanel 39%
Giorgio Armani 37%
Dior 35%
Dolce & Gabbana 29%
Versace 27%
-Marques de luxe les plus connues :
Versace 95%
Dior 95%
Chanel 93%
Zaïtsev 93%
Yudashkin 92%
Giorgio Armani 92%
- Marques de Haute couture les plus connues en Russie : Versace et Dior
- Marque américaine la plus connue : Tiffany
- Les exigences des consommateurs :
Haute qualité 53%
Bonne réputation 53%
Très à la mode 44%
- Les consommateurs russes considèrent Dior, Dolce & Gabbana et Giorgio Armani comme les marques à la pointe de la mode.
- Joaillerie haut de gamme la plus portée en Russie :
1 Bulgari
2 Cartier
3 Tiffany
4 De Beers
5 Chopard
- Marques étrangères de cosmétique les plus portées :
1 Lancôme
2 Estée Lauder
3 Guerlain
4 Clarins
- Où vont-ils acheter leurs produits :
Grand magasin 73%
Chaîne 19%
Boutique 5%
Autres 2%
Internet 1%
Sondage réalisé par le magazine américain *Time*, auprès de 400 personnes, Juin 2007, à Moscou et Saint Petersbourg. Le salaire des participants s'élevait à 50 000 RUR au moins par mois.

Les commandes spéciales

Ah si j'étais riche ! Je m'offrirai, comme …

… **Catherine II**, un « service aux camées ». Il a fallu deux ans à la Manufacture Nationale de Sèvres pour produire les 700 pièces du service (1777-1779). L'essentiel des peintres et des doreurs de la manufacture furent mobilisés, soit 37 artistes. Il s'avéra le plus original et le plus fastueux, mais aussi le plus coûteux service que la Manufacture ait réalisé au 18ème siècle.

… **Le tsar Nicolas II** un candélabre de chez Baccarat, haut de 3,25 mètres portant 79 lumières, ou bien celui dit « de la Tsarine » doté de 24 bras de lumière. Les besoins de la clientèle russe de la période fin 19ème - début 20ème siècle ont pu mobiliser jusqu'à un millier d'ouvriers. Un four fut entièrement consacré à leurs commandes, baptisé « le four russe ».

… **Les sœurs du tsar Alexandre II Olga et Alexandra**, des parfums sur mesure de Guerlain. Les parfums « Princesse Alexandra » et « Bouquet d'Olga » furent crées en 1842. Présenté à la cour dès 1830, Guerlain devint fournisseur officiel de la Cour et du Grand Duc Vladimir Alexandrovitch, frère du Tsar Alexandre III.

Source : Comité Colbert

Marie Richter

Chronique financière

After party

L'année a commencé par une bonne gueule de bois pour le marché russe. En deux séances, l'indice RTS a perdu l'intégralité de la hausse des trois derniers mois. Il est tombé à 2159 points le 18 janvier, soit son niveau de la mi-octobre. Difficile pourtant de chercher des facteurs propres dans cette évolution. La place moscovite n'a fait que suivre les lendemains de fête difficiles de l'ensemble des places mondiales, toujours plombées par les excès des dernières années, à savoir, en vrac, le soutien artificiel de la consommation américaine par la mise en place d'instruments hypothécaires à haut risque ; l'acceptation de ces instruments à haut risque par l'ensemble des acteurs financiers internationaux contraints de rechercher des taux élevés ; un contrôle du risque rendu difficile par le degré de sophistication et de complexité des instruments financiers ; des régulateurs présents pour renflouer mais rarement pour prévenir les dérapages. La liste pourrait être allongée.

N'oublions pas par ailleurs que, si les marchés chutent, c'est également parce qu'ils avaient monté auparavant. Et que la croissance de ces dernières années sur l'ensemble des places financières mondiales a été exceptionnelle par son ampleur et sa durée, dans une période de relatif marasme économique au sein des grandes économies mondiales.

Est-ce à dire que la chute sera en proportion ? Le marché immobilier américain connaît d'ores et déjà sa crise la plus profonde depuis…1929. Les banques américaines pourraient voir le tiers de leur capitalisation partir en fumée. La récession peut être retardée et refusée par les vœux pieux des experts et observateurs, elle ne sera sans doute pas évitée aux Etats-Unis. De son ampleur dépendra l'évolution de l'ensemble de l'économie mondiale et, inévitablement, de l'économie russe. Ou, plus précisément, de la finance russe. Car la Russie s'inscrit dans la mondialisation avant tout par deux dimensions : les exportations de matières premières et l'ouverture financière. Les premières ne devraient pas connaître d'infléchissement majeur, les prix internationaux des hydrocarbures étant appelés à demeurer élevés pour quelque temps. La seconde est porteuse de plus d'interrogations. Avec 90 milliards de dollars d'entrées nettes de capitaux en 2007, des investisseurs étrangers de plus en plus friands de risque russe, un endettement international privé qui a explosé de 175 à 378 milliards de dollars en deux ans et qui est très concentré dans les grandes entreprises publiques, la seconde place mondiale pour le marché des fusions et acquisitions et des IPO au 1er semestre 2007, la finance russe commence à compter, au moins au niveau régional. Et de sa capacité à maîtriser cette croissance exponentielle et à l'utiliser comme clé de voûte du développement économique d'ensemble dépendra aussi sa faculté à digérer les secousses venues de l'extérieur.

CAC 40 vs RTS

Indicateurs

Dow Jones	12099
RUR/USD	24,51
RUR/EURO	35.87
USD/EURO	1,46
Inflation	+11,9% (2007)
PIB	+7,7% (janvier-novembre 2007)

valeurs du 20 janvier 2008

Rubrique réalisée par Gilles Walter,
g.walter@camden-partners.net

Camden Partners

Finances

Porte-monnaie à la diète

Le gouvernement russe ne parvient pas à juguler l'inflation

Dimitri Arbouzov

suite de la p.1

En 2007, les prix ont flambé dans le monde entier en partie à cause de l'envolée des cours internationaux des matières premières. Outre le baril de pétrole à 100 dollars, les prix des produits agricoles ont décollé, dopés par la demande des biocarburants, l'incertitude des récoltes sujettes aux variations climatiques et les niveaux des stocks alimentaires internationaux dangereusement bas. Ces perturbations se sont répercutées sur le panier du consommateur ordinaire. En Russie, de nombreux produits alimentaires enregistrent les plus forts taux d'inflation mondiaux, commente Olivier Choffrut, économiste de la Mission Economique près de l'ambassade de France. Parmi eux, l'huile de tournesol (+46%), le beurre (+35%), le lait et les produits laitiers (+27,5%), les fruits et légumes (+24%), le pain et les produits panifiés (+20%). Le coût du panier de référence de produits alimentaires a donc augmenté de 16% entre janvier et novembre 2007, atteignant 1754,5 roubles. Selon Maria Karatanova de l'Economic Expert Group, la nourriture a représenté 40% du budget du consommateur russe en 2007, son poids tendant à diminuer au profit des services payants et biens non alimentaires. Toutefois, « *les populations à bas revenus, comme les retraités, y consacrent plus de la moitié de leurs revenus, c'est pourquoi ils souffrent plus que les autres de l'augmentation des prix des denrées alimentaires. De plus, les taux de croissance des retraites sont moindres que ceux de l'inflation.* »

À qui la faute ?

La menace inflationniste se matérialisant en pleine période électorale, le gouvernement a réagi en octobre dernier. En accord avec les producteurs et distributeurs agricoles, il a gelé les prix de certains produits de base jusqu'au 31 janvier, instauré des taxes à l'exportation de l'orge et de la viande et réduit l'imposition sur l'importation des produits laitiers à 5% pendant 6 mois. Les analystes s'accordent à dire que ces mesures n'auront cependant qu'un effet limité et prévoient un nouveau bond des prix dès février. Il faudrait, selon Mme Karatanova, « *stimuler la concurrence des marchés alimentaires régionaux et développer la production domestique de produits agricoles.* » En effet, le gouvernement attribue la responsabilité de l'inflation intérieure à la seule hausse internationale des prix agricoles, omettant de médiatiser la situation oligopolistique des marchés agroalimentaires régionaux. En l'absence de concurrence réelle, les opérateurs russes du secteur ont certainement profité de l'inflation globale pour améliorer leurs marges en vendant à l'étranger ou en majorant leurs prix. Electoralisme oblige, le gouvernement présentera à la Douma un projet de loi visant à réguler les relations entre acteurs de l'agroalimentaire et à contrôler les marges des chaînes de distribution peu avant la présidentielle de mars prochain.

Où en est l'Etat russe ?

Patrick Le Gauthier, Conseiller financier adjoint à la Mission Economique rappelle qu'à côté des prix agricoles, les causes de l'inflation sont multiples. Afflux des recettes d'exportation du pétrole et du gaz, entrée massive de capitaux dans l'économie russe via les investissements, augmentation de 14% des salaires réels. De plus, pour éviter l'effet de la crise américaine des « subprimes », la Banque Centrale de Russie a largement soutenu la liquidité de l'économie. Des dépenses budgétaires de plus 17 milliards d'euros ont été engagées fin novembre.

La dernière, mais non la moindre des sources d'inflation a trait aux prix des services payants contrôlés par l'Etat (transport, énergie, téléphonie fixe, etc.). Depuis 2002, ceux-ci augmentent de 2,9% par mois en moyenne. En 2007, la fourniture de gaz a grimpé de 17, 5%, celle d'eau chaude de 36,3%. Pour la première fois, fin 2007, la croissance des prix agricoles a été supérieure. C'était le moment rêvé pour le gouvernement de s'en émouvoir. Peut-être cela lui permettra-t-il de faire oublier le fait que le gaz augmentera d'encore 35% cette année.

Carole Guirado-Cailleau

> Immobilier : inflation en baisse en 2008

Hausse de l'immobilier locatif en 2007 : + 20 à 35%
Location appartement centre-ville : 1 pièce 1300 euros min., 2p. 2400 euros min., 3 p. 3100 euros min.
Achat (Koutousovski prospekt) : env. 13 000 euros/m²
Achat (Golden Mile : Kropotkinskaïa-Barrikadnaïa-Arbat) : 13 700 euros/m²

Pierre Libessart, directeur du développement de la société immobilière Four Squares : « *La forte hausse de 2007 s'explique par l'appréciation du rouble, l'inflation des services de maintenance et d'équipement des biens, une demande largement supérieure à l'offre et une surenchère des propriétaires. En 2008, l'augmentation globale devrait être de 10 à 15%. Le frein à la hausse pourrait venir des entreprises et particuliers qui ne sont plus prêts à débourser autant.* »

Défense

L'armée russe joue des muscles

Reportage sur une base aérienne au bord de la Volga

Après un long déclin, l'armée russe s'efforce de retrouver son ancienne puissance. Parmi ses derniers succès : le renouvellement des vols de bombardiers vers les côtes atlantiques des Etats-Unis et du Canada. De quoi témoigne cette relance d'activité et comment influencera-t-elle l'équilibre des forces existantes ? Le correspondant du Courrier de Russie s'est rendu sur le lieu de localisation des bombardiers russes et a mené l'enquête.

« *Nous sommes de retour !* » Sur le tarmac de la base militaire dont il est en charge, le général Alexandre Blajenko affiche un large sourire de satisfaction. Autour de lui : une dizaine de Tu-95 et Tu-160, ces imposants bombardiers stratégiques russes capables de voler quinze heures sans ravitaillement. Sous l'URSS, ces appareils effectuaient presque chaque jour des missions de surveillance en direction des Etats-Unis, ogives nucléaires ou non à leur bord. L'effondrement du régime et les crises des années 1990 ont toutefois mis fin à ce coûteux exercice aérien : les bombardiers se sont retrouvés cloués au sol, réduits à une quasi-inactivité.

C'était avant l'oukaze d'août dernier, signé des mains du président Vladimir Poutine. Depuis, Tu-95 et Tu-160 ont repris leurs vols au rythme de deux à trois fois par semaine. C'est-à-dire presque comme au temps de la guerre froide. « *Mais nous vivons dans une époque tout à fait différente ! Il ne faut voir rien d'agressif dans la reprise de nos missions* », insiste le général Blajenko, heureux de faire visiter à un petit groupe de correspondants le site d'Engels, une des bases de l'aviation russe dans la région de Volgograd, au sud de Moscou.

D.R.

Une armée russe à la confiance retrouvée.

L'annonce officielle de la relance de vols réguliers de bombardiers est en effet l'une des nombreuses initiatives récentes de Moscou pour faire savoir au monde que son armée est bel et bien à nouveau à l'oeuvre : exercices conjoints avec la Chine, modernisation du réseau de bases de radars, envoi de nouveaux satellites militaires, déclaration d'un amiral sur la reprise d'une présence navale permanente en Méditerranée...

Dernière annonce en date, au lendemain de Noël : le succès d'un vol test de 7000 km du nouveau missile balistique intercontinental RS-24 qui, porteur d'au moins trois ogives nucléaires, serait capable d'échapper à tout système de contrôle. Le message est adressé aux Etats-Unis avec qui la Russie est en désaccord sur leur projet d'installer en Europe centrale un bouclier anti-missile. Mais aussi à l'OTAN dans son ensemble alors que Moscou vient de cesser d'appliquer le Traité sur les forces conventionnelles en Europe (FCE), accord symbolique de fin de la guerre froide limitant les armements de l'Atlantique à l'Oural.

> « Il ne faut voir rien d'agressif dans la reprise de nos missions militaires »

Après de longues années de déclin depuis la chute de l'URSS, ce regain d'activité est aujourd'hui rendu possible par la bonne santé retrouvée des finances de l'Etat russe : Moscou profite à plein de la hausse du cours du pétrole dans une économie encore très dépendante des exportations énergétiques. Du coup, son plan de modernisation militaire est ambitieux : quelque 200 milliards de dollars sur huit ans, promettait en février dernier Sergeï Ivanov, vice-premier ministre en charge de la Défense. En 2007, son budget de 31 milliards de dollars était déjà quatre fois plus élevé que celui de 2001.

« *Lorsque le pays était en crise économique, il y avait peu d'exercices militaires. Ce n'est plus le cas aujourd'hui ! Comme toutes les armées au monde, l'armée russe s'entraîne...* », insiste Ivan Safranchuk, directeur à Moscou du bureau du World Security Institute basé à Washington, qui rappelle toutefois que les dépenses militaires américaines restent sept fois plus élevées. « *La Russie se développe. La reprise des vols des Tu-95 et Tu-160 est donc bien naturelle* », temporise encore le lieutenant-colonel Jon Inge Oeglaend, porte-parole de l'Etat-major de Norvège, l'un des pays dont les bombardiers russes longent les côtes avant de se diriger vers l'Atlantique.

Comme le veut la pratique, des chasseurs intercepteurs norvégiens partent régulièrement à la rencontre des bombardiers russes. « *Nous nous faisons des signes amicaux de la main ! C'est la même chose avec les pilotes américains dont les avions volent parfois à quelques mètres seulement des nôtres* », confie Genadii Stekatchiov, l'un des pilotes de la base d'Engels, avant de partir pour une nouvelle mission vers les côtes américaines. « *Ils ne sont pas nos ennemis. Ce sont des partenaires !* », lance-t-il au pied de son Tu-95. Avec, lui aussi, un large sourire révélateur de la confiance retrouvée de l'armée russe.

Benjamin Quénelle

L'Internet russe dans tous ses états

Les internautes russes ne sont peut-être pas nombreux – seulement 21 % de la population du pays accède régulièrement à la Toile –, – mais ils sont très actifs. Il s'agit majoritairement de cols blancs et d'habitants des mégalopoles, qui, souvent, consacrent une bonne partie de leurs heures de travail à surfer sur le Net. Les informaticiens ont beau bloquer l'accès aux blogs et aux messageries électroniques persos, les cadres ingénieux trouvent toujours les moyens de contourner le système pour discuter dans l'espace virtuel du dernier film à succès, apprendre le nom du successeur de Poutine ou afficher leurs photos du lever de soleil sur les montagnes du Caucase. Il s'en passe des choses, sur net.ru ! Le Courrier de Russie propose un guide spécial Internet pour vous aider à décrypter cet espace en pleine mutation.

Rester informé :

http://rian.ru

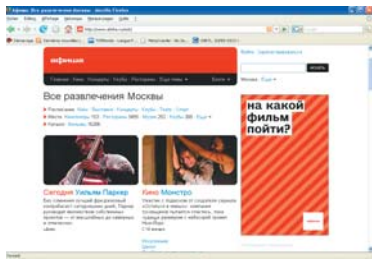
• Si vous ne maîtrisez pas encore le russe et souhaitez vous tenir au courant des actualités locales qui n'attirent pas la grande presse française, rendez-vous sur le site de l'agence russe RIA Novosti : **rian.ru**. Vous trouverez dans la section française un grand nombre de dépêches sur des sujets divers et variés, depuis les mésaventures du British Council en Russie jusqu'à la dépression d'un chameau à Mourmansk... Attention cependant, l'agence étant subventionnée par l'état, c'est ailleurs qu'il vous faudra chercher l'expression de positions critiques sur Vladimir Poutine ou son successeur.

• Pour cela, et plus généralement pour des prises de position alternatives sur la situation politique du pays, bienvenue sur le site **grani.ru**. Usant de la Toile comme d'un des rares oasis de liberté d'expression dans la Russie contemporaine, ce médium d'opposition informe les visiteurs sur les marches de « Ceux qui ne sont pas d'accord », couvre la campagne présidentielle de Mikhaïl Kassianov ou donne la parole à Edouard Limonov, leader du parti des Bolcheviks Nationaux qui promet, s'il est élu, de déplacer la capitale russe à Omsk et de transformer le Kremlin en musée historique. Le site est subventionné par Boris Berezovski, oligarque exilé à Londres. Seulement en russe.

• Vous êtes en quête d'actualités fiables et exhaustives ? Le bonheur est sur lenta.ru. Depuis 1999, le site offre aux visiteurs un panorama très complet des événements russes, dénué de toute note hystérique ou euphorique. À côté des rubriques classiques – politique, économie, culture... – **lenta.ru** propose également des infos sur les domaines de la défense, de la médecine ou des jeux vidéo. Incontournable si vous voulez connaître le surnom secret de Dimitri Medvedev ou le sport préféré de Mikhaïl Saakachvili.

Sortir :

• La version électronique du magazine culte afisha (**afisha.ru**) reste le site le plus populaire auprès des internautes avides de distractions culturelles. Outre les horaires précis et très complets de l'ensemble des films, expositions et concerts de la semaine à Moscou (mais aussi dans dix-huit autres villes du pays), on y trouve des critiques de qualités – quoique parfois un peu snobs – et une foule de conseils utiles. Silence radio sur les étoiles sorties tout droit de l'usine Star Academy ou sur tout autre forme de « popsa » médiocre et maudite. Seulement du tout neuf, tout frais, tout branché.



http://afisha.ru

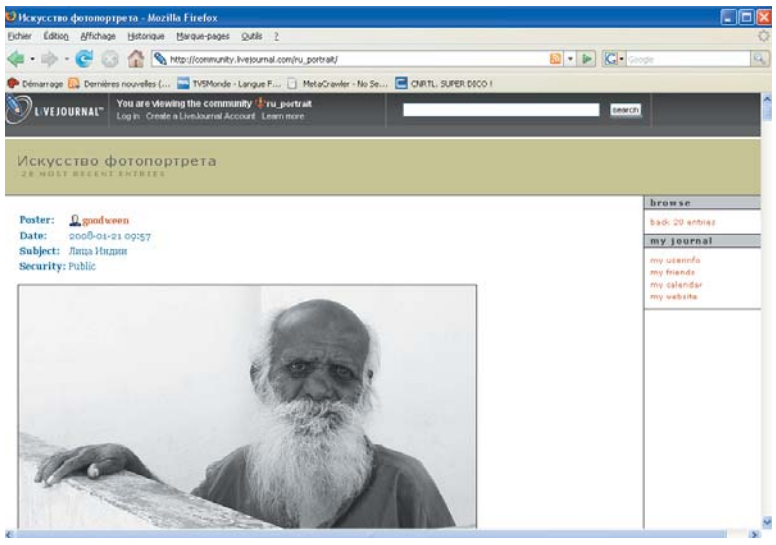
• Pour acheter ou réserver vos places de concert ou de spectacle sans quitter le bureau, le site **parter.ru** reste le moyen le plus pratique. Ses avantages par rapport à des concurrents nombreux : une affiche très complète et une section spécialement consacrée à la programmation du Bolchoï et aux concerts de musique classique. Un coursier vous livrera vos billets où vous voulez, ou vous irez les retirer vous-même à l'une des vingt-deux caisses de la ville. Disponible en russe et en anglais.

• Destiné aux ennemis du vulgaire, le site **zovem.ru** recense les façons les plus originales de passer son temps libre : de l'exposition d'anciens trains soviétiques à la gare Rijski aux représentations du Triple théâtre des bibliothèques ukrainiennes, en passant par le concert de « rap oriental et marginal » du groupe Ouzory... Beaucoup d'événements gratuits, idéal pour étudiants fauchés.

Plaisir des yeux

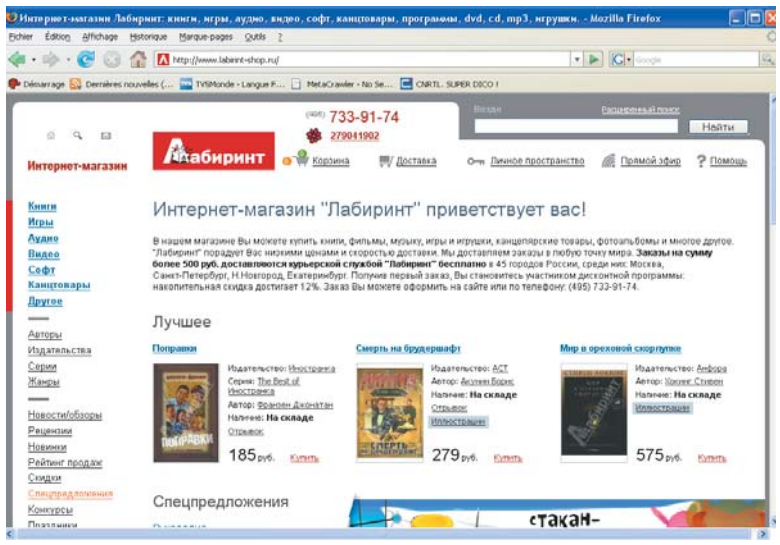
• Montréal, Moscou, Londres et encore une multitude de villes du monde entier vues d'une fenêtre de bistrot, d'un hublot d'avion ou d'un pont sous la pluie ... Toujours en nocturne, sous le feu des lampadaires et enseignes néon. Sur le blog **http://community.livejournal.com/_city_at_night_/**, on n'autorise que des photos réussies et de grande qualité artistique. C'est beau une ville, la nuit...

• **http://community.livejournal.com/ru_portrait/** est un des rares blogs photographiques où la représentation de la beauté humaine ne se réduit pas à l'image d'une blonde plantureuse à demi nue sur une couverture de magazine. Là, ni stars en string ni mannequins aux regards de tigresses. À la place, un Indien rentrant en bus de nuit dans sa banlieue ou le reflet d'une pianiste en robe usée dans un miroir d'antiquaire... La collection la plus réussie des portraits photo du Web russe.



http://community.livejournal.com/ru_portrait/

• Si les paysages rappelant l'atmosphère des contes des Grimm vous inspirent, allez faire un tour du côté de la page **http://community.livejournal.com/photopositive/**. Étangs en broussailles, forêts sauvages et clairières ensoleillées... Il ne manque que Tom Pouce ou le Petit Chaperon Rouge. Les créateurs du blog déclarent vouloir rassembler une collection de photographies de qualité « qui créent de la bonne humeur ». Certaines d'entre elles donnent effectivement le sourire, surtout lorsqu'on les contemple durant les longues soirées d'hiver.



http://labirint-shop.ru

Faire ses achats…

• Les Russes branchés achètent leurs livres et DVD chez Respublika et les Russes pratiques... chez **labirint-shop.ru**. Dans cette librairie en ligne méconnue des internautes, on trouve, par exemple, le dernier roman pour ados de Jean-Claude Mourlevat à 40 % moins cher que chez la concurrence ! Plus généralement, ce magasin en ligne propose des prix très intéressants sur un grand nombre d'ouvrages. Le choix des DVD n'est pas très large, mais les prix ne sont pas tellement plus élevés que chez les pirates. Vous pourrez notamment vous offrir Inland Empire, le dernier délire fascinant de David Lynch pour 124 roubles. Livraison gratuite pour une commande supérieure à 500 roubles.

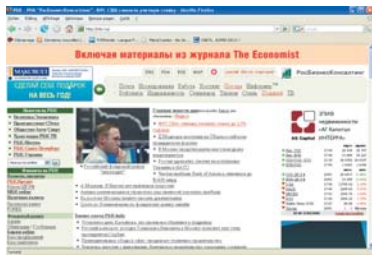
• Bien que le studio de design Lebedev, le plus cher et le plus prétentieux de toute la Russie, ait maintenant ouvert des points de vente à Moscou, Saint-Pétersbourg et Kiev, son fameux magasin en ligne **store.artlebedev.ru** continue à fonctionner. On y trouve une horloge indiquant l'heure en lettres en cinq langues, des tirelires missiles nucléaires ou des gommes en forme de touches d'ordinateur... Objet de convoitise de tous les accros de l'informatique, le clavier Optimus, avec ses touches pourvues de mini-écrans LC est aussi disponible. Taper en russe, chinois et français sans changer de clavier, c'est maintenant possible... pour la modique somme de 1256 Euro.

• Incapable de résister aux technologies marketing des gros distributeurs, vous achetez toujours plus que prévu une fois arrivé au magasin ? Ou, plus simplement, vous ne pouvez vous résoudre à l'idée de passer vos week-ends dans les hypermarchés ? Choisissez l'option magasins d'alimentation on-line. Apparu tout récemment, le magasin Outkonos (**utkonos.ru**) – appartenant au groupe d'Alexeï Mordachev, propriétaire de Severstal – fait une arrivée triomphale sur le marché russe. Les prix y sont comparables à ceux des grands hypermarchés, le choix est énorme, et la livraison, effectuée le jour suivant la commande, est régulière. Et si, à l'arrivée, un saucisson ne vous paraît pas assez frais ou ne vous fait tout bonnement plus envie, vous pouvez renvoyer le coursier et son saucisson à l'envoyeur.

Veiller à la bonne marche de ses affaires

• Il est crucial pour vous de suivre à la minute près l'évolution des cours de la Bourse de Moscou, de savoir dans quelle région russe Danone prévoit une nouvelle construction d'usine ou de connaître le prix de la tonne de charbon dans six mois ? Les réponses à toutes ces questions se trouvent sur le site **rbc.ru**, première agence de presse russe spécialisée en actualités économiques. Dépêches d'information accompagnées d'articles analytiques, études des marchés et cours de toutes les bourses du monde transmis en direct... Rbc.ru occupe la sixième position sur l'échelle des sites les plus populaires auprès des cols blancs russes.

• Autre référence pour les hommes d'affaires russes, le site **dp.ru** est moins complet que rbc.ru mais mieux organisé. Sous forme de blog, il propose une liste de dépêches économiques classées par thèmes. Destiné principalement aux entrepreneurs et investisseurs débutants, le site contient beaucoup d'interviews de gérants des compagnies d'investissement qui se prononcent sur les placements les plus efficaces.



http://rbc.ru

• Enfin, tout bon cadre dirigeant possède dans ses « favoris » un lien vers le site du principal quotidien économique russe **vedomosti.ru**. Sobre et informatif, il ne propose quasiment aucun service interactif à part l'accès aux archives pour les abonnés. On n'y trouve que les articles du numéro du jour, mais il n'en faut pas plus pour attirer l'élite financière du pays. Dossiers complets, enquêtes de fond, commentaires exclusifs. Source incontournable pour suivre l'évolution du monde des entreprises russes.

• Et aussi, pour des infos en français : **investir-russie.com**, **pariskurier.com**, **missioneco.org/russie/**.

Problèmes d'expat'

• S'offusquer de la folie poutinienne, discuter des mésaventures du Chat Béhémot et se renseigner sur les magasins où l'on peut trouver des plants de tomates... et tout cela en même temps ? Impossible n'est pas **vivreenrussie.net/forum/** forum consacré de la communauté francophone de Russie. Trouver une piscine pour enfants, acheter une voiture, s'enregistrer ? Réponses exhaustives à toutes vos questions d'expatrié, débutant ou confirmé.

• Voyager en train en Russie, c'est pratique, confortable, instructif et très abordable. Mais ces affreuses caissières au guichet ! Elles ne sourient pas plus qu'elles ne renseignent, ne parlent pas un mot d'anglais, et se font un plaisir de ne pas comprendre votre russe. Pour vous préparer à ce parcours du combattant, faites un tour sur **trains-russes.com**. Vous y obtiendrez, en français, les horaires de tous les trains circulant en Russie et pourrez opter en toute quiétude pour une date de départ, une classe et un numéro de place ou de couchette. Arrivé à la gare en possession d'une commande précise, vous éviterez ainsi les foudres de ces mégères non apprivoisées.

http://www.vivreenrussie.net/forum/,

• La Russie aime les secrets, et un de ses plus grands mystères est peut-être son argot. Outre des mots grossiers, mais si couramment employés qu'ils ne choquent plus personne – tels dourak (idiot) ou svolotch (salaud) – la langue russe possède une liste interminable de jurons à faire rougir même les plus endurcis, et dont l'emploi dans un lieu public est censé être puni d'une amende, voire de quinze jours de prison. Le « mate », argot très ancien qui tire ses origines du slavon et désigne littéralement les organes génitaux, a évolué parallèlement à la langue russe. Pour vous faire une idée de sa variété et de sa richesse sémantique, visitez le site **russki-mat.net**. Vous y découvrirez tout un vocabulaire argotique franco-russe très complet, analyse, emplois et citations à l'appui. Indispensable pour comprendre les autochtones. A employer cependant avec beaucoup de modération... peut-être même à ne pas employer du tout, ou à s'exposer à des risques de « malentendus » pouvant rapidement conduire à l'hôpital.

Inna Soldatenko

Films

Que des choses pas commerciales...

10 grands succès du cinéma soviétique

Itar-Tass

17 moments de Printemps, une grande aventure historique, encore culte.

Envie de découvrir les films qui ont fait rire et pleurer des générations d'hommes et de femmes soviétiques ? Qui ont marqué leur époque, se sont ancrés dans la langue et sont gravés dans la mémoire collective ? Le Courrier de Russie propose son Top 10 des films cultes des années 60 à 80. Incontournable pour comprendre ce qui se passe dans la tête de ces mystérieux Russes.

L'amour au travail
(Slouzhebnyj roman)
Eldar Riazanov, 1977

Nous sommes dans une grande Entreprise de Statistiques. Un petit employé, divorcé avec deux enfants (*« un garçon et, euh... un autre garçon »*), timide, pas viril ni carriériste pour un sou, a une peur bleue de sa supérieure. Celle-ci, vieille fille hommasse, semble vivre dans son bureau. Elle voit en lui un cancre. Il a besoin d'une augmentation. Que faire ? Draguer la patronne ! Multipliant gaucheries et maladresses, ils se découvrent : deux solitaires, complexés, humainement nobles, ridicules, amoureux. Ils se révèlent : lui courageux et résolu, elle douce et féminine. Disputes, réconciliations, happy end. A côté de l'histoire principale, deux réussites de ce film : la galerie de personnages secondaires (la secrétaire branchée, l'activiste syndicale, le coureur de jupons...) et la musique.

Moscou ne croit pas aux larmes
(Moskva slezam ne verit)
Vladimir Menshov, 1980
Oscar du meilleur film étranger, 1981

Moscou, années 1950. Dans les rues, la patrouille des mœurs arrête les couples qui se tiennent de trop près... Trois jeunes provinciales veulent conquérir la capitale. L'une mise sur ses études, l'autre veut fonder un foyer, la troisième rêve d'épouser une célébrité. Deuxième partie du film, 20 ans après, chacune des trois copines a eu ce qu'elle désirait, mais la vie a apporté ses corrections. Elles ont changé, et tout a changé. La nouvelle jeunesse porte les cheveux longs et écoute du rock... Un film qui serait sans interêt si l'histoire des héroïnes ne se déroulait pas sur le fond de l'époque, si le temps n'en était pas aussi un protagoniste, au même titre que les jeunes femmes.

L'ironie du sort
(Ironiïa soudby, ili s legkim parom)
Eldar Riazanov, 1975

Cette comédie de fin d'année par excellence a sur les Russes a peu près le même effet que *Le Père Noël est une ordure* et *Les bronzés font du ski* réunis. Pas de Réveillon sans sapin, salade Olivier, clémentines et... *L'ironie du sort*. L'histoire commence par une situation absurde. Un soir de 31 décembre, le personnage principal, un jeune moscovite prénommé Jenia, se retrouve, après une soirée arrosée entre amis, à Leningrad. L'erreur est humaine. Il ne se rend compte de rien, prend un taxi et donne son adresse. Tout lui paraît familier : même nom de rue, même immeuble, même appartement, jusqu'aux clés et aux cartons du récent déménagement. C'est l'uniformité soviétique. Sauf que « son » appartement de Leningrad est occupé par une jeune femme superbe, Nadia, qui attend son fiancé pour dîner. Tout comme Jenia est attendu à Moscou par sa fiancée à lui... Un imbroglio qui, en une nuit magique, détruit deux relations basées sur le mensonge pour en faire naître une... vraie.

La prisonnière du Caucase
(Kavkazskaïa plennitsa)
Leonid Gaïdaï, 1966

Dans un Caucase ensoleillé, tout est éblouissant pour un jeune étudiant en ethnographie : les paysages, l'hospitalité, les jolies filles. Il tombe amoureux. Elle est « *brillante, sportive, membre du Komsomol et simplement magnifique* », et semble intéressée. Mais il n'est pas le seul à être sous le charme : un fonctionnaire haut placé souhaite épouser la belle. Influent mais vieux et laid, celui-ci la fait kidnapper, selon la tradition orientale. Elle est orpheline et tout aurait pu en rester là, si ce n'était l'obstination de notre héros. Chétif, timide, à l'origine image même du perdant, il développe cependant toute sa ruse pour libérer sa Dulcinée. Une fin heureuse vient couronner cette histoire pleine de gags intemporels.

Cœur de chien
(Sobatchïe serdtse), d'après la nouvelle de Mikhaïl Boulgakov
Vladimir Bortko, 1988

Moscou, début des années 1920. Seule sa renommée mondiale permet au professeur Preobrajenski, médecin, de préserver son appartement luxueux des incessantes tentatives de réquisition dont il fait l'objet. Entre cet humaniste érudit et le nouveau gérant de l'immeuble, personnification des pires travers du bolchevisme, la haine est palpable, et réciproque. Le professeur réalise un jour une expérience vertigineuse : il greffe à un chien ramassé dans la rue un cerveau humain, récupéré dans le crâne d'un voyou assassiné. Le chien se transforme en homme. Mais cet homme se révèle être de la pire espèce. Sous l'influence de l'ignare et grossier gérant, la créature devient un abruti dangereux qui se retourne contre son créateur...

Les adaptations cinématographiques ne sont pas toujours réussies, celle-ci est brillante. Respect du texte original, casting idéal, musique, ambiance... tout y est. Rien à redire.

Itar-Tass

L'amour au travail, comédie romantique qui égaya le quotidien en période soviétique.

On verra lundi *(Dozhivem do ponedelnika)*
Stanislav Rostotski, 1969

Trois jours d'un lycée ordinaire : élèves de terminale, profs, salles de classe. Il n'y pas d'intrigue, pas d'événement. Une jeune prof d'anglais, un élève rebelle, une intervention du professeur d'histoire pour lui éviter une expulsion... Non, impossible vraiment de raconter une « histoire ». Tout est dans les caractères qui se révèlent, les relations, les non-dits. Un professeur, trop honnête pour enseigner aux enfants une histoire falsifiée, qui étouffe dans le cadre idéologique qu'on lui impose. Un élève qui lui ressemble. D'autres profs qui se donnent corps et âme au système, d'autres encore qui se fichent de tout, et des élèves qu'on sent déjà se rapprocher de l'un ou l'autre camp... Et puis l'amour, qui n'a pas d'âge mais qu'on ne peut isoler du quotidien où le beau et le laid s'équilibrent.

Soyez les bienvenus, ou Entrée interdite aux étrangers *(Dobro pozhalovat', ili Postoronnim vkhod vosprechtchen)*
Elem Klimov, 1964

Kostia, jeune pionnier, est exclu du camp de vacances parce qu'il ne respecte pas le règlement. Mais, crai-gnant de provoquer la peine et la honte de sa grand-mère en rentrant chez lui, il décide de rester dans la colonie en cachette. Il a deux semaines à tenir avant que sa grand-mère ne lui rende visite, au jour fixé, avec tous les autres parents.

Le petit monde du camp de pionniers est une société soviétique en miniature : slogans hypocrites, éducation militaire, sanctions, délation... C'est l'humanité seule des enfants qui apporte un peu de lumière et de chaleur. Un comité de censure a failli interdire le film avant la sortie en salles. L'avant-première fut désastreuse. Mais, dès la première projection publique, les rires et les applaudissements ont fusé au-delà de toute attente.

Un bras en diamants
(Brilliantovaïa rouka)
Leonid Gaïdaï, 1969

Un gang de trafiquants de pierres précieuses envoie l'un de ses membres pour une mission à l'étranger, camouflée en simple voyage touristique. Suite à un quiproquo, c'est un autre voyageur, paisible touriste et père de famille, qui se retrouve le bras plâtré, un trésor caché dans son plâtre. Est-il au courant ? Persuadés du contraire, une fois les touristes rentrés au pays, les contrebandiers déploient tous les moyens possibles et inimaginables pour récupérer le précieux contenu à l'insu du corniaud. Mais toutes leurs tentaives échouent...

Il s'agissait à l'époque d'une parodie limpide de la propagande soviétique : méfiez-vous des étrangers, espions potentiels en puissance, restez vigilants. La comédie se regarde aujourd'hui avec le même plaisir, même si l'ironie a fait place à la nostalgie.

Ivan Vassilievitch change de métier *(Ivan Vassilievitch meniaïet professiïu)*, d'après la nouvelle de Mikhaïl Boulgakov
Leonid Gaïdaï, 1973

C'est le lieu commun de toutes les histoires de voyage dans le temps : les personnages du passé se retrouvent dans le présent et vice-versa, ce qui donne lieu à des situations comiques et invraisemblables. Ainsi, quand un jeune « savant fou » invente une machine pour retour-ner à l'époque d'Ivan le Terrible, le tsar se retrouve projeté dans le Moscou soviétique et il n'y comprend rien. Pour sa part, le gérant de l'immeuble du savant, qui se prénomme également Ivan Vassilievitch et ressemble au monarque comme deux gouttes d'eau, n'apprécie guère de se retrouver sur le trône... La si-tuation est d'autant plus absurde que les contemporains respectifs ne se rendent pas compte du changement. Dans cette adaptation, la fantasmagorie boulgako-vienne perd toute sa poésie et devient une suite de gags hilarants et bon enfant.

17 moments du printemps
(17 mgnoveniï vesny)
Tatiana Lioznova, 1973

A la fin de la guerre (avril 1945), Schtirlitz, espion soviétique dans l'appareil dirigeant nazi, se voit confier la mission de découvrir lequel des dirigeants du IIIe Reich mène une négociation séparée avec les alliés, contre l'URSS. Mais la radio de Schtirlitz tombe entre les mains de la Gestapo. L'espion n'a plus de moyen de communiquer avec Moscou et décide de faire passer ses messages par deux Allemands anti-nazis, un pasteur et un médecin qu'il doit aider à passer la frontière. En même temps, il cherche à jouer des tensions internes entre les dirigeants hitlériens pour empêcher la négociation. A un moment, il se retrouve lui-même soupçonné par la Gestapo et tout risque d'échouer...

Ce mammouth (12 épisodes) est une série culte, adulée par le public autant que par les représentants du pouvoir soviétique : Brejnev l'aurait vue et revue, dans sa salle privée, une bonne dizaine de fois. Malgré l'abondance d'images d'archives qui ralentissent quelque peu le rythme, la série a engendré un nombre incalculable d'histoires drôles, ce qui représente pour un film russe une preuve incontestable de succès populaire.

Irina Kneller

American Clinic vient d'acquérir le centre dentaire Dental Art.

Ce dernier est leader des services dentaires à Moscou depuis 10 ans.

American Clinic Dental Art réunit les réputations, technologies et expériences des deux cliniques pour vous offrir des services dentaires de très haute qualité.

American Clinic Dental Art
se trouve à Drujinnikovskaya Oul., 15
Métro Krasnopresnenskaya
ou Barrikadnaya

Tél.: 790 76 39

Films

Christel Vergeade : « Imaginer un cinéma russe drôle ou léger ? Impensable. »

D.R.

A l'occasion de la Semaine itinérante du cinéma français qui se déroule à Moscou et à Saint-Pétersbourg, (voir page culture), l'attachée pour l'audiovisuel de l'Ambassade de France explique au Courrier de Russie pourquoi les Français connaissent mal le cinéma russe contemporain et d'où vient l'attachement des Russes pour les classiques du cinéma français.

***Le Courrier de Russie** : Quelle image les Français ont-ils du cinéma russe ?*

Christel Vergeade : Les Français connaissent peu le cinéma russe, à part des auteurs dissidents comme Alexandre Sokourov ou Andreï Tarkovski, ou encore des immenses maîtres classiques, tels Eisenstein ou Poudovkine. Pour une grande majorité de Français, le cinéma russe est grave, sérieux, intellectuel, hermétique. Il leur est quasiment impossible de s'imaginer un cinéma russe drôle ou léger, possédant ses comédies ou sa science-fiction.

***LCDR** : Quels sont les films russes contemporains distribués en France ?*

C.V. : La distribution des films russes en France est très limitée. On a pu voir récemment l'Italien d'Andreï Kravtchouk et Night Watch de Timur Bekmambetov.

***LCDR** : Night Watch, justement, a connu un immense succès en Russie, cela a-t-il été le cas en France ?*

C. V. : Malheureusement non. Cette saga hollywoodienne au titre anglophone ne colle absolument pas à l'idée que l'on se fait en France du cinéma russe. Ce n'est pas ce qu'on connaît et ce n'est pas ce qu'on attend. L'Italien, qui raconte l'adoption d'un enfant russe par une famille italienne, a eu un peu plus de succès, car il s'est révélé plus proche des représentations existantes. Le cinéma russe est peu populaire en France, mais d'abord simplement parce que les Français ont très peu de possibilités de le découvrir, sauf à l'occasion de quelques rares festivals.

***LCDR** : Quelles sont les raisons de cette absence ?*

C. V. : Demandez à l'Agence fédérale ! En France, il existe des structures consacrées spécialement à la promotion du cinéma français à l'étranger.

***LCDR** : Et ce système n'existe pas en Russie ?*

C. V. : Si ! C'est justement l'Agence fédérale qui s'en occupe. Mais elle concentre ses efforts sur l'organisation de festivals de cinéma russe à l'étranger. Cette forme de soutien est très bonne, mais incomplète. Il faudrait aussi encourager les distributeurs étrangers à acheter des films russes pour les montrer dans leurs pays. Le réseau de salles en France est très développé. Quand un film sort, il est projeté dans tout le pays. Alors qu'un festival ne permet de voir les films que durant une durée limitée, et dans un seul lieu. Mais l'Agence fédérale est loin d'être seule responsable de ces carences. Il faut encore se rappeler que l'on assiste actuellement à une renaissance d'un cinéma russe pour qui le marché national est si vaste, que l'export ne constitue pas une priorité.

***LCDR** : Quelles est la position du cinéma français en Russie ?*

C. V. : Je pense qu'on est un peu des « chouchous ». De manière générale, les Russes ont une affinité bien particulière avec le cinéma français. Ils connaissent à merveille les classiques, comme Truffaut ou Godard, mais apprécient également les films avec Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Annie Girardot ou Gérard Philippe. Le cinéma français est bien mieux représenté en Russie que le cinéma allemand ou anglais. Il y a une dizaine d'années, les Russes regardaient d'abord des films américains, puis français, et enfin des œuvres russes. Le cinéma russe est aujourd'hui revenu au premier rang, devant les productions américaines, puis françaises. Nous avons perdu des points, mais nous restons assez aimés dans l'ensemble.

Propos recueillis par Inna Soldatenko

Voir aussi :

- Le Top 10 des films culte des années soviétiques, page 6
- Les trois meilleurs films de la Semaine itinérante, page 11

Chronique littéraire

« Entendre naître les icebergs... »

Boris Pilniak : Le Pays d'Outre-Passe

Le Grand Nord, terre des aventuriers de grands chemins et titans du genre humain. Ceux qui souhaitent la découvrir sans quitter leur fauteuil sont invités à se plonger dans la collection des éditions Paulsen. A l'occasion de la quatrième année polaire internationale, la maison publie des ouvrages inédits sur le pays des grands hivers, écrits par des auteurs russes, danois, américains et anglais.

Plusieurs livres sont déjà parus en français, parmi lesquels *Le Pays d'Outre-Passe* du Russe Boris Pilniak. Inspiré par son expérience vécue lors d'une expédition polaire en 1924, l'écrivain relate le terrible voyage d'un groupe de scientifiques à travers la banquise, le naufrage de leur navire, la lutte contre le froid et la solitude, le scorbut et la folie qui les guettent. Ce monde minéral et aquatique, fascinant, magnifique et effrayant n'est pas fait pour l'homme. Certains pourtant s'y rendent, pour fuir une vie trop complexe comme le peintre Latchinov, qui personnifie la « volonté de voir », ou pour recueillir des données scientifiques à l'image du chef de l'expédition, le professeur Kremniov, gouverné par le « vouloir ». Incarnant une opposition chère à Boris Pilniak, les deux hommes sont victimes encore d'une obsession commune à tous les exilés du pôle : la Femme, qui hante les pages du livre et les esprits des mâles – de l'unique membre féminin de l'expédition, Elizaveta Alexeïevna, à l'image idéalisée, mythique, essentielle de la Femme, en qui Latchinov trouvera finalement le Salut. Un très bel ouvrage, traversé par le souffle des grands espaces gelés et la beauté des aurores boréales, l'angoisse des navigateurs ballottés sur leur frêle esquif, le désespoir des hommes enfermés dans une nuit continue pendant la moitié de l'année. L'occasion de découvrir un grand auteur, qui avait 23 ans en 1917 et, enthousiasmé d'abord par la Révolution, a été ensuite l'un des premiers à dénoncer la mise en place du système stalinien, ce qui lui a valu d'être exécuté lors des purges de 1937.

Caroline Morange

***Le pays d'Outre-Passe*,**
Boris Pilniak,
Editions Paulsen,
novembre 2007

Carnet de quinzaine

Livres. La littérature " intellectuelle" vient de trouver à Moscou son porte-voix, le Centre de littérature française contemporaine, créé en décembre 2007 sous l'impulsion de deux professeurs de la MGOU, Nadejda Buntman, et Galina Kouznetsova. Le centre organise des rencontres, ouvertes à tous, avec des acteurs de la vie littéraire française actuelle (écrivains, critiques, éditeurs, traducteurs...) afin de réhabiliter une littérature de qualité et de faire découvrir des œuvres singulières ou des auteurs méconnus. L'initiative est soutenue par le Centre culturel français, l'Ambassade de France et la revue littéraire russe Inostrannaya Literatura. Un site Web, proposant le calendrier des rencontres, sera accessible très prochainement.

Disparition. Décès du dirigeant trotskiste Pierre LAMBERT. Ancien dirigeant de l'OCI (Organisation communiste internationaliste). Son Courant communiste internationaliste, trotskiste, est aujourd'hui la principale composante du Parti des travailleurs.

Elections. Election de Josselin de ROHAN, ancien Président du Groupe UMP du Sénat, à la Présidence de la Commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées au Senat. Robert del PICCHIA a été réélu au poste de représentant du Sénat au Conseil d'administration de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE).

Nomination. Christophe LECOURTIER serait nommé à la direction générale d'UBIFrance. Normalien et énarque il occupe la fonction de conseiller auprès du Ministre en charge de l'international et de la modernisation du ministère des Finances.

Nouveau Consulat. Le 21 janvier, le troisième consulat de France en Russie a été inauguré à Iekaterinbourg par l'ambassadeur de France, M. Stanislas de Laboulaye. Cette nouvelle antenne diplomatique est destinée à répondre à l'intérêt croissant des citoyens russes pour la France et développer les relations économiques et commerciales franco-russes en région.

Précision. Dans le numéro 116 du Courrier de Russie, dans l'article Moscou : 10 lieux de lecture, 10 atmosphères... il convient de lire : Incontournable alors la librairie Pangloss, créée en 1998 par Emmanuel Durand pour promouvoir la langue française en Russie et appartenant depuis 2005 à Olga Riabova.

Petites Annonces

COURS

• Enseignement du russe aux francophones, grande expérience et efficacité. Contacts: 8 905 510 31 61 Email: choumovag@gmail.com

IMMOBILIER

• A louer apt 5 pièces M. Kievskaïa, 150 m², propriétaire français. 6800 EUR/mois. Tél.: 8 915 194 44 78

• Particulier achète apt 3 pièces, dans centre ville, ligne circulaire (incluse). Budget: 200 000-250 000 Euros (travaux possibles). E-mail: sdacostalopes@yahoo.fr

Realty Business Group
info@rbgrp.ru **Tél. : 660 92 29**

• **Kievskaya**, Nab. Tarasa Shevchenko, 2 pièces, 56 m², meublé, garde 90000 RUB
• **Pushkinskaya**, **Tverskaya**, 3 pièces, 78 m2, meublé, garde, 130000 RUB
• **Chisty Proudy**, Kolpachny per., 3 pièces, 87 m2, non meublé, parking, garde, 5000$
• **Pushkinskaya**, Trexprudny per., 4 pièces, 100 m2, meublé, 150000 RUB
• **Paveletskaya**, Kosmodamianskaya nab, 3 pièces, 85 m2, non meublé, 5000$

DIVERS

• JH 25 ans, demeurant en France, recherche des ami(e)s russes. E-mail : .anthonydumas@hotmail.fr. Tél. : + 33 6 80 50 03 82.

OFFRES EMPLOI

• Famille française cherche femme de ménage + repassage mi-temps, après-midi, 5 jours/semaine. Tél.: 8 903 549 50 84 ou 8 903 509 65 61.

• Cherche femme française pour donner leçons de français à enfants de 3 et 5 ans, 2 fois/semaine. Tel Vladimir 787 72 27.

• Société à clientèle francophone cherche secrétaire, français courant. Dynamique, bonne présentation, sens contact, organise(e). Evolution de poste possible selon motivation. Envoyer cv : secretaire@mail.ru.

Dans le cadre de son développement, Le Courrier de Russie recherche :

• **Un(e) assistant(e) à la rédactrice en chef / journaliste permanent(e). Mission :** administration des relations extérieures, secrétariat de la rédaction, chargé impression, rédaction d'articles. **Profil :** Russe, maîtrise parfaite du français indispensable, 4 ans études supérieures, débutant accepté, maîtrise Word et Internet.

• **Web journaliste mi-temps. Mission :** réactualisation quotidienne du contenu du site. **Profil :** étudiant français, bonnes connaissances en russe, maîtrise Word et Internet.

• **Pigistes. Mission :** rédaction d'articles et participation à la ligne éditoriale. Profil : maîtrise du français écrit confirmée, niveau universitaire, maîtrise Word et Internet.

Qualités demandées pour ces postes : rigueur, autonomie, qualités rédactionnelles, curiosité intellectuelle, motivation.

• **Administrateur. Mission :** gestion trésorerie, salaires, paiements. Relations avec les banques et l'administration Russe. **Profil :** francophone confirmé(e), maîtrise Word et Excel. **Qualités demandées :** rigueur, esprit d'initiative.

• **Chef de publicité. Mission :** vente d'espace publicitaire. **Profil** : Russe, maîtrise du français, autonome, ayant le goût de la relation commerciale, expérience commerciale souhaitable.Adresser votre candidature à courrierderrusie@mail.ru

MESTA • RESTAURANT

Carré Blanc
Seleznevskaya, 19/2
Tél : 258 44 03

La vraie cuisine française

Terrasse d'été • bistrot P'tit Carré • business lunch • banquets

Crêperies de Paris
www.creperie.ru

Nouveau menu!

Tél : 250 06 55 - M. Maïakovskaïa
Tél : 125 83 00 - M. Akademitcheskaïa
Tél : +7(499) 264 11 04 - M. Sokolniki

MESTA • CULTURE

LIBRAIRIE FRANCAISE

Pangloss

Bolchoi Tcherkaskii Per 13/14 bat 4
Metro Kitai-Gorod sortir du côté de la rue Ilinka, première à droite.
Tél : 625 58 19 www. pangloss.ru

TV5MONDE **Programme de TV5**

• **Apres lui** drame de Gaël Morel, 2007
Camille voit sa vie brisée par la disparition de son fils dans un accident de la route. Incapable de faire le deuil, elle s'attache à Franck, le meilleur ami de celui-ci, qui est aussi le responsable du drame. Franck devient l'objet consentant de son affection. Mais il va prendre peu à peu conscience que l'obsession de Camille le met en danger.
Avec Catherine Deneuve, Guy Marchand, Elodie Bouchez.
Le 4 février à 20h25.

• **L'été meurtrier** drame de Jean Becker, 1983
« Elle », c'est ainsi qu'on la surnomme. « Elle » est une jeune fille nouvellement installée dans un petit village provençal et on la trouve un peu trop aguicheuse avec les garçons de la région. Florimond, dit Pin Pon, est tombé éperdument amoureux... Le passé de « Elle » est une énigme pour tous. Peu à peu, elle tisse sa toile, usant de la fascination qu'exerce sa beauté et son mystère, pour parvenir à ses fins. Car en vérité elle poursuit un noir dessein de vengeance.
Avec Isabelle Adjani, Alain Souchon, Suzanne Flon.
Le 21 février à 23h, le 24 à 01h30.

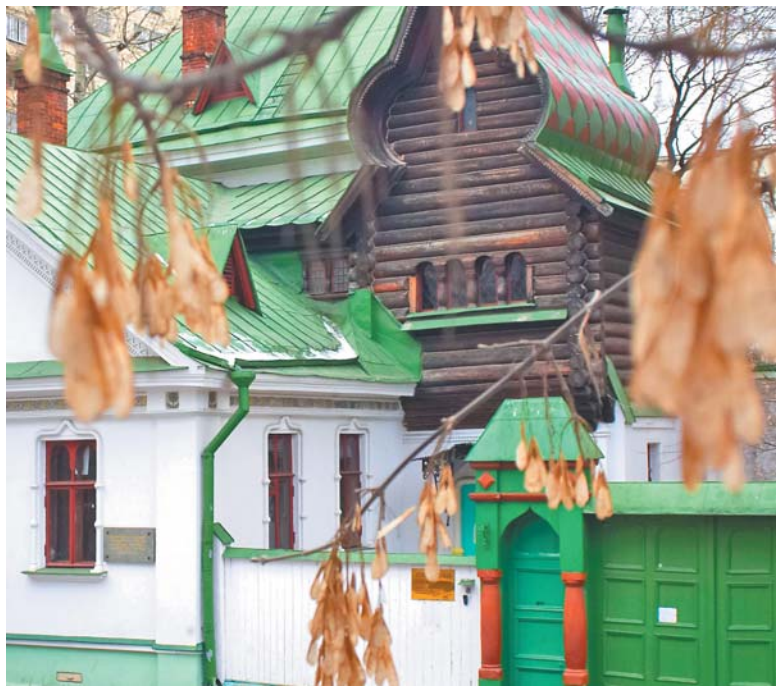
• **Nos enfants chéris** comédie de Benoît Cohen, 2003
30 ans, l'âge des responsabilités. Martin s'apprête à partir en vacances avec sa femme Ariane et sa fille Cerise, 4 mois. C'est alors qu'il croise Constance, son amour de jeunesse, avec ses deux enfants. C'est décidé : ils passeront quelques jours ensemble entre amis, au soleil, dans la maison familiale, comme au bon vieux temps... Pour le meilleur et pour le pire, entre les enfants chéris, les copains crispants et les conjoints névrosés. Renaissent alors les troubles, les émotions, les sentiments d'un amour qu'ils croyaient éteint...
Avec Romane Bohringer, Mathieu Demy, Laurence Côte.
Le 24 février à 05h35.

Retrouvez la liste des programmes sous-titrés en russe sur www.tv5.org

MICHELIN
Une meilleure façon d'avancer

Promenade

Un dimanche à la campagne



Dimitri Arbouzov

La «maison des contes» à nouveau en vogue.

Dans la jungle urbaine moscovite, quelques maisons de bois font de la résistance : les isbas, demeures typiques parfois richement ornées. Vous n'avez jamais su distinguer les kokoshniki des nalishniki ? Partez à la chasse à l'isba !

Starokoniushenny péréulok, 36

Lorsqu'en 1871 les habitants de l'Arbat découvrirent au détour d'une rue la demeure que s'était fait construire le marchand Porokhovshchik, ils n'en crurent pas leurs yeux. Une isba au cœur de Moscou ! À une époque où les bourgeois voulaient surtout imiter le style européen, c'était pire qu'une simple fantaisie : une véritable provocation. L'extérieur de la maison, avec son escalier d'honneur et sa façade décorée d'ornements de bois, évoquait le Nord de la Russie plus que l'opulente Moscou, capitale des marchands. Si les badauds avaient pu visiter l'intérieur, le scandale eût alors été sans bornes : un plan en tout point conforme aux règles de la maison traditionnelle russe, avec le coin aux icônes, le couloir menant au *bania* et le poêle trônant au centre de la pièce principale. Homme d'affaires et mécène, Porokhovshchik, fasciné par les traditions russes, était notamment propriétaire du plus célèbre restaurant de Moscou, aujourd'hui disparu, appelé... le *Slavyansky bazar* ! Non loin de là, l'héritier de la dynastie marchande Morozov se fit construire une maison dans le même style, qui inspira à sa mère ce commentaire : « *Jusqu'ici, j'étais la seule à savoir que tu étais fou. Maintenant, tout le monde va être au courant...* »

« L'isba de Koutouzov » à Fili

Vastes avenues et bâtiments pompeux, la banlieue de Fili, située à l'ouest de Moscou, semble un avant-poste de l'architecture stalinienne dans la capitale. Mais il s'agissait encore, au début du XIXe siècle, d'un modeste village paysan. Dans la maison de bois du moujik Frolov, le 1er septembre 1812, l'état-major de l'armée russe tient conseil. L'heure est grave : depuis que les troupes de Napoléon ont passé le Niémen, rien ne semble pouvoir arrêter leur marche. Elles seront bientôt aux portes de Moscou : qu'adviendra-t-il si la ville des premiers tsars tombe aux mains de l'envahisseur ? Le général Koutouzov, assis sur le poêle de l'isba, prononce alors sa célèbre phrase : « *Même si Moscou tombe, la Russie n'est pas encore perdue* ». Elle marquera le tournant du conflit. Sur ordre du général, les troupes abandonnent la ville sans défense et les habitants fuient dans une panique totale. Les troupes françaises ne tardent pas à faire leur entrée, et la ville est livrée au pillage et à l'incendie. Le feu fera d'immenses ravages : le gouverneur, le comte Rostopchine, a en effet quitté Moscou en emportant les canons à eaux qui seuls auraient pu limiter la catastrophe. Ironie du sort, « l'isba de Koutouzov » brûla elle aussi en 1868. Elle fut reconstruite à l'identique à proximité du panorama de la bataille de Borodino, durant laquelle Koutouzov porta le coup fatal aux grognards de Napoléon.

Dimitri Arbouzov

L'isba de Pogodine perdue au milieu des constructions contemporaines.

La maison musée de Vasnetsov, Péréulok Vasnetsova, 13

La maison musée de Victor Vasnetsov vous invite « au royaume des contes » : son *terem* en bois donne l'illusion au passant égaré qu'il a quitté le Moscou contemporain pour effectuer un voyage dans le temps. Tout y rappelle le passé historique lointain et les traditions typiquement russes qui ont inspiré au peintre ses fameuses toiles, dont certaines sont conservées à la galerie Tretiakov. Dans une des salles, la triste *Alionouchka*, héroïne populaire des contes russes, pleure le sort de son frère transformé par les forces sinistres en agneau. À ses côtés, on peut admirer les trois *Preux* se préparant à protéger la Sainte Russie contre l'ennemi perfide. D'autres personnages des légendes slaves viennent à la rencontre du promeneur dans l'atelier du maître, situé dans la tour de la maison de bois. On y voit Ivan s'enfuir en chevauchant le loup gris après avoir dérobé l'oiseau de feu ou encore la Princesse grenouille quitter son enveloppe animale pour danser devant son époux... Après la Révolution, le folklore devint lieu de résistance artistique : un an avant sa mort en 1926, à l'époque où la mainmise de Staline sur le pays devenait de plus en plus pesante, le peintre peint sa dernière fresque, une majestueuse Belle au Bois Dormant, condamnée par un maléfice à plonger dans un profond sommeil... L'intérêt pour les œuvres de Vasnetsov s'est largement réveillé aujourd'hui, mais la maison de l'artiste est toujours sous l'emprise du charme magique.

Dimitri Arbouzov

Quartier-général de Koutouzov lors de l'invasion napoléonienne

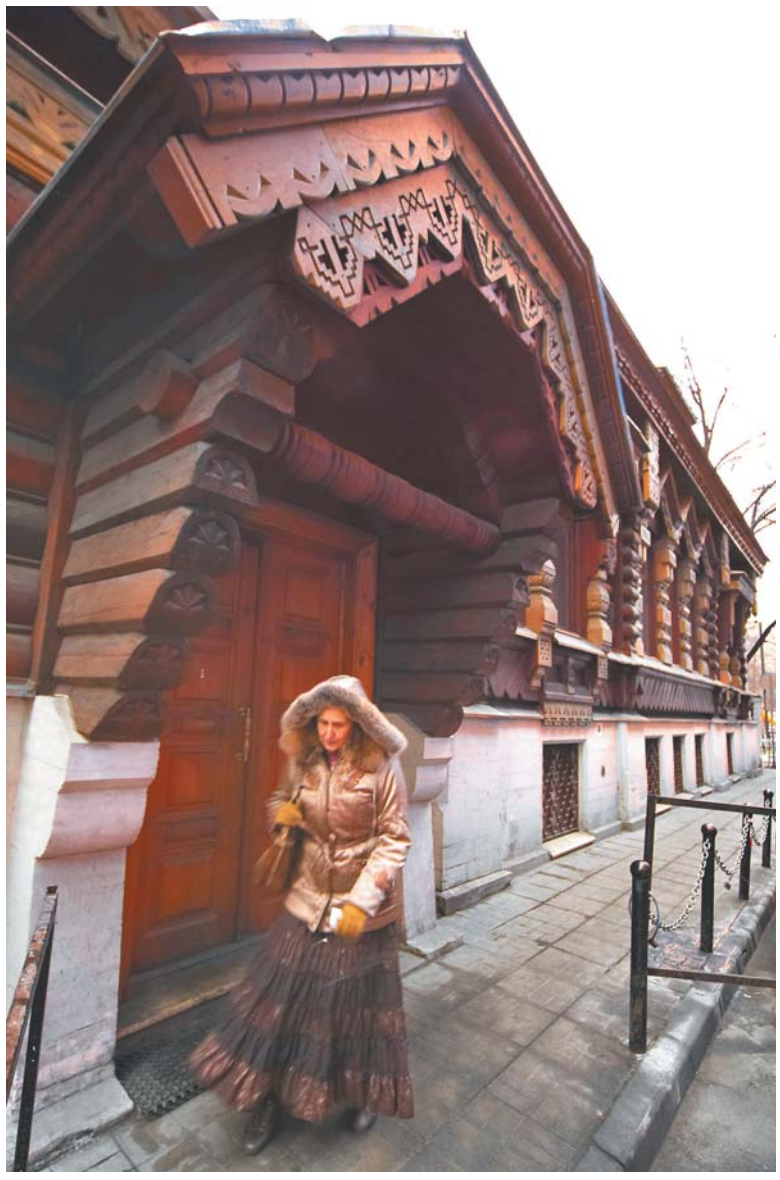
L'isba de M. Pogodine, Pogodinskaya ulitsa 10

Autre grande figure du retour aux sources russes, l'historien M. Pogodine fit construire son isba en face du monastère de Novodievitchi. Datant de 1856, elle ne figure pas parmi les plus authentiques de la capitale, mais elle comporte tous les ornements typiques de l'isba folklorique. On y distingue le *terem*, tour surélevée où les femmes étaient recluses et se retrouvaient pour les travaux domestiques, les colonnes de stuc aux fenêtres ou *nalichniki*, et les fameux *kokoshniki*, ces coupoles pointues qui surplombent les ouvertures et que l'on retrouve dans le costume traditionnel, ornant la coiffe des femmes. Dans cette jolie maison peinte se rassemblait l'élite de la pensée russe de l'époque : le philosophe slavophile S. Khomiakov y côtoyait l'écrivain S. Aksakov. Gogol lui-même vécut deux ans dans la maison de Pogodine, intellectuel particulièrement hospitalier. Professeur à l'Université de Moscou, il passa une partie de sa via à rechercher et collectionner des objets caractéristiques de la Russie ancienne, des pièces de monnaie jusqu'aux contes qu'il mettait par écrit. Mais ces recherches avaient un prix : le respectable professeur finit ruiné par ses onéreuses expéditions dans la Russie profonde ! Un riche marchand, souhaitant le remercier de sa contribution, lui offrit cette maison construite dans le plus pur style russe, dont Pogodine connaissait toutes les subtilités.

Le sous-sol du « Maître » de Boulgakov (Mansurovsky péréulok, 9)

Plusieurs artistes et gens de lettres vécurent dans cette petite maison de bois au fond d'une cour discrète. Mais son habitant le plus célèbre est un personnage de roman... L'écrivain russe Mikhaïl Boulgakov nourrissait une passion pour le théâtre : il fréquentait assidûment le dramaturge S. Ermolinski, qui habitait alors cette demeure au charme suranné. Au milieu d'un Moscou en pleine mutation architecturale stalinienne, elle était un vestige des temps anciens : Boulgakov s'y sentait chez lui, passait souvent la nuit à écrire à la bougie dans le minuscule bureau en sous-sol, relisait ses manuscrits sur le perron. L'un d'entre eux évoque l'étrange histoire d'un homme qui écrit un roman sur Ponce Pilate. Depuis sa chambre à l'hôpital psychiatrique, il raconte à un poète qui pense avoir vu le Diable comment il a écrit son roman dans une maison de bois, à la lueur d'une bougie, reclus dans cette demeure aux fenêtres garnies de lilas, avec pour seul visiteur sa maîtresse, belle à se damner... Les amants, séparés par le tourbillon politique, finissent par se retrouver dans le sous-sol de cette maison hors du temps, grâce à l'intervention d'un Méphistophélès bienveillant. Cette histoire empreinte de mystère devint le plus célèbre des romans russes du XXe siècle : *Le Maître et Marguerite*.

Victoire Feuillebois



Dimitri Arbouzov

L'isba du marchand amoureux des traditions russes.

Dimitri Arbouzov

La petite maison de bois des artistes, Boulgakov y trouvait l'inspiration.

Théâtre

Lucie Berelowitsch : « Nous voulions forcer le public à écouter le spectacle au lieu de le lire »

D.R.

A la première du spectacle

Molodets/Le Gars de Marina Tsvetaeva s'invite de nouveau au théâtre des Nations. La créatrice de ce spectacle singulier, considéré comme l'un des événements franco-russes les plus réussis de l'année 2007, raconte au Courrier de Russie pourquoi chacun des personnages a son double et comment faire communiquer des artistes ne parlant pas la même langue.

***Le Courrier de Russie** : Comment est né ce projet ?*

Lucie Berelowitsch : Vladimir Pankov et moi avons étudié ensemble au Conservatoire de théâtre de Moscou. Nous avions envie de créer un projet théâtral qui réunirait des comédiens russes et français. Dix ans plus tard, on m'a présenté un poème de Tsvetaeva intitulé *le Gars*. La poétesse s'est inspirée du conte populaire russe *Le fiancé vampire* et a écrit d'abord en russe, puis en français. En lisant les deux versions, je me suis rendu compte que le poème ne prenait son véritable sens qu'en mettant face à face les textes dans les deux langues. J'y ai vu là le matériau évident de notre rêve commun.

Vladimir Loupovskoy

***LCDR** : Vous avez choisi de confronter sur scène le texte russe et le texte français. Pourquoi ?*

LB : Chaque partie de la création est dédoublée : deux textes, deux metteurs en scène, deux compagnies d'artistes. Cela reflète aussi la personnalité de Marina Tsvetaeva. C'était une femme duelle en qui coexistaient des pulsions de vie et des pulsions de mort. C'est pourquoi nous avons préféré doubler les personnages plutôt que de recourir aux sous-titres, afin de forcer le public à écouter le spectacle au lieu de le lire. La pièce, par son écriture poétique et métaphorique, est assez difficile à comprendre et nous souhaitions placer le spectateur dans une émotion, un ressenti plus que dans une perception intellectuelle.

***LCDR** : Sur scène, comédiens russes et français, jouent et narrent ce poème-conte en parfaite osmose. Cela a-t-il été difficile de faire travailler ensemble les deux équipes ?*

LB : Oui ! Les comédiens français ne parlant pas russe et les comédiens russes ne parlant ni français, ni anglais, la communication était assez complexe. La première partie des répétitions a donc été consacrée à créer un groupe, à unifier les jeux, afin que sur scène tous racontent ensemble une même histoire. L'alchimie a tellement bien pris que des histoires d'amour sont nées ! Les comédiens français ont appris des Russes la capacité de travail et la discipline, et les comédiens russes ont appris, au contact des Français, à libérer leur technique plus rigide et perfectionniste.

***LCDR** : Lors de votre première tournée fin novembre à Moscou, quelle a été la réaction d'un public russe plus habitué aux spectacles classiques ?*

LB : Nous craignions en effet que notre interprétation et la musique rock qui rythme la pièce perturbent les amateurs de Tsvetaeva. Mais hormis quelques personnes qui, choquées, ont préféré quitter la salle, le public nous a réservé un très bon accueil. L'enthousiasme qui s'est créé autour de ce spectacle nous permet d'ailleurs de revenir à Moscou pour quatre nouvelles représentations.

Propos recueillis par Marie Gouelleu

Sur le spectacle : « *Ceci est l'histoire d'une jeune humaine qui aima mieux perdre ses proches, soi-même et son âme que son amour. Ceci est l'histoire d'un damné qui fit tout pour sauver de soi celle qu'il devait infailliblement perdre.* »
Marina Tsvetaeva.

Les 29, 30, 31 janvier et 1 février 2008, à 19h00
Théâtre des Nations
Petrovski Pereoulok, 3

Peinture

À quoi rêvent, la nuit, les cours d'immeubles moscovites...

L'artiste Konstantine Batynkov partage ses mirages

« *Moscou est en perpétuel changement!* », s'exclament les touristes étrangers en goguette sur la place Rouge, en serrant la main de Donald ou d'une Tortue Ninja. « *Jusqu'où ira- t-on ?* » s'interroge de son côté l'artiste contemporain moscovite Konstantine Batynkov, en se heurtant chaque jour à quelque nouveau gratte-ciel ou centre commercial édifié sur les ruines de sa librairie préférée ou d'une boulangerie du quartier. À une époque où les cours d'immeubles de la capitale « au feuillage froufroutant sous les pieds » – selon les termes de l'artiste – se voient équiper d'innombrables barrières, systèmes d'alarme et autres gardiens vigilants, les couleurs et les pinceaux deviennent l'unique moyen de redonner vie à un passé disparu. « *J'ai une bonne mémoire !* », soupire Batynkov. C'est une ville puissante et sauvage qui se dégage de ses tableaux en noir et blanc, sobres, mélancoliques et lapidaires. « *Moscou est perdu pour moi et... pas seulement pour moi, je suppose* », confie le peintre.

Sa nostalgie se révèle féconde : quatre à seize expositions par an, pratique de tous les genres artistiques, de la peinture à la performance. L'artiste ne dédaigne pas même l'appareil photo jetable pour répondre à son inspiration : il a notamment, à l'aide de ce gadget, photographié les congères de Moscou de telle façon que tous pensaient admirer des vues du Kilimandjaro !

Varvara Brousnikina

Qui est-ce ?

Konstantine Batynkov est né en 1959, à Sébastopol, grand port du bord de la mer Noire, en Crimée. Diplômé de l'Université des ingénieurs de l'aviation civile, il intègre en 1983 le mouvement artistique alternatif Mitki dont les membres portent barbes et marinières, « ne cherchent à dominer personne » et érigent en principes la simplicité, la bonté et la compassion. Après la perestroïka, le mouvement s'est peu à peu dispersé, mais Batynkov est resté fidèle à ses idées, continuant de les faire passer dans ses travaux.

Jusqu'au 24 février
A la galerie Krokine
15, rue Bolchaïa Polianka
Métro Polianka, Tretiakovskaïa
Tél. : (495) 959 01 41

D.R.

Paris vu par une Russe

Vous prendrez bien une tasse de ...

Thé ou café ? Question à peu près aussi essentielle que celle du choix entre Moscou et Saint-Pétersbourg pour les Russes ou entre l'or et l'argent pour les femmes... L'amour du thé et la passion du café ne sont en effet pas complémentaires.

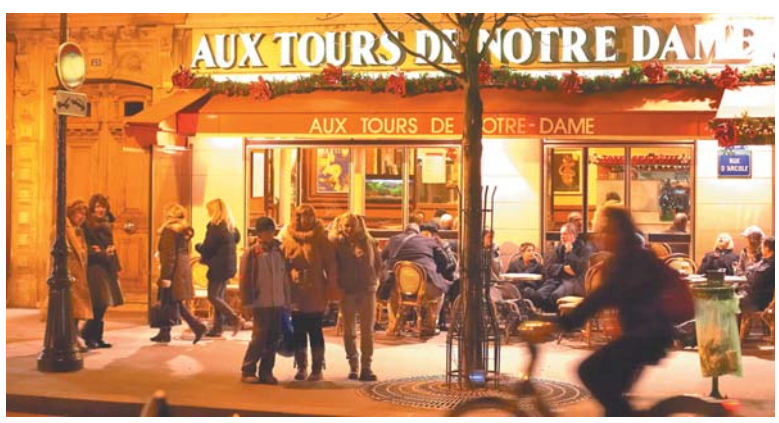
De manière générale, en Russie on est très thé, et en France, très café. Et cela en dépit du fait qu'il s'agit dans les deux cas d'une boisson étrangère, d'un exotisme embourgeoisé. En Europe, la répartition géographique actuelle des préférences est calquée sur une conjoncture politique révolue depuis des siècles. La France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche et les pays scandinaves, habitués au café bon marché puisque produit par les esclaves, n'ont jamais succombé au thé, importé et vendu à des prix exorbitants par les Hollandais et les Britanniques. Les Russes, dopés aux thés chinois, ont tenu bon face au fulminant Pierre le Grand. Lorsque celui-ci a tenté de mettre le pays au café, les marchands se sont accrochés à leurs samovars.

Il est certain qu'on trouve facilement aujourd'hui du thé dans les supermarchés français, et que la Russie figure parmi les plus gros consommateurs du café. Mais attention ! Il ne s'agit là que de pâles ersatz industriels, thé en sachets ou café soluble. En réalité et en profondeur, les goûts restent immuables.

Le café est mondain, dynamique, extraverti. Le thé est familial, chaleureux, intime. On vous propose en France de « prendre un café » : c'est presque toujours dans un bistrot ou un bar, et on prend rarement quelque chose d'autre qu'un « petit noir » et un verre d'eau. En Russie, on vous invite à boire le thé à la maison, accompagné, inévitablement, d'un tas de friandises. En France encore, boire un café est souvent synonyme de parler affaires. En Russie, le thé est une cérémonie visant à rapprocher les convives. Dans un bistrot français, on est donc face à face, chacun devant sa tasse qui marque le territoire personnel ; dans une cuisine russe, on est autour de la table où trône la théière. Au bureau, les Français se retrouvent devant la machine à café : dix minutes de pause, debout, déjà prêts à repartir. Les Russes, pour prendre leur thé, en ont pour des heures : rassembler les collègues qui s'aiment bien dans un bureau, faire chauffer l'eau, sortir les biscuits, s'installer, boire, papoter...

En Russie, seuls les habitants les plus branchés de la capitale apprécient le « vrai » café en grains. En revanche, le sachet café-sucre-crème Nestlé, conçu spécialement pour le marché russe, fait fureur. Les fanatiques français crient au scandale devant un tel blasphème... ce qui équivaut au choc ressenti par des Russes regardant des Français « préparer du thé » en mettant trois sachets Lipton dans une théière.

Irina Kneller



Dimitri Arbouzov

Histoire

Saints objets du saint pays

Nouvelle exposition sur l'art russe moyenâgeux

Découvrir l'époque d'Ivan le Terrible, tout en se promenant dans un lieu mythique ? Venez donc visiter, dans l'enceinte du Kremlin, l'exposition Foi et Pouvoir : les œuvres d'art sous le règne du tsar russe le plus cruel. En deux mots ; courte mais riche. En effet, vous ne pourrez vous perdre dans les dédales de cette exposition ; il n'y a que deux salles. Passé ce détail, vous pourrez admirer l'art russe du XVI ème siècle, sous toutes ses formes (icônes, bas-reliefs, armes, couronnes, croix, plats en or et en argent...) Le premier objet qui vous frappera sans doute est un symbole des victoires militaires de la Russie ; la chapka de Kazan. C'est une couronne d'or, d'émaux et de fourrure dont l'histoire est encore aujourd'hui mystérieuse. Trophée de guerre ou commande du Tsar pour immortaliser la victoire des Russes sur le Royaume de Kazan, personne ne le sait. Les œuvres exposées sont toutes passionnantes par leur esthétisme, mais aussi parce qu'elles sont le reflet d'une époque où la Russie était considérée comme la terre sainte de tous les orthodoxes, et le Tsar vénéré comme un Saint Homme. Vous trouverez des explications longues et précises dans le catalogue de l'exposition en vente sur place (500 roubles).

Marlène Brocard

Le Kremlin, dans le Palais du Patriarche
Jusqu'au 06 avril
De 10h à 17h, 100 roubles l'entrée.

Cinéma

Histoires d'amour à la française

La Semaine itinérante du cinéma français sur les écrans à Moscou et Saint-Pétersbourg

D.R.

Toi et moi

Sept films français racontant l'amour sous toutes ses formes, des plus habituelles aux plus marginales, seront projetés du 24 au 29 janvier au cinéma Illusion, à Moscou, et du 7 au 13 février au cinéma Rodina à Saint-Pétersbourg. Le choix du Courrier de Russie :

***Toi et Moi*. Réalisation Julie Lopes-Curval. Avec Marion Cotillard et Julie Depardieu. Le 29 janvier à 19.30**

Ariane est rédactrice de romans photos pour la revue Toi et Moi. Rêveuse et mélancolique, elle a tendance à y transposer sa vie amoureuse et celle de sa sœur Lena. Cette dernière, violoncelliste douce et timide hésite à choisir entre François, dévoué, fiable et ... horriblement ordinaire, et Marc, doué, brillant, déconcertant. Ariane, elle, est tiraillée entre un Farid qui n'a que faire d'elle et Pablo, le bel ouvrier espagnol qui travaille dans son immeuble. Le film se veut « comique », mais rien n'y fait rire à part, peut-être, la gaucherie touchante d'Ariane. Derrière la légèreté du ton, une réflexion aboutie sur la vie privée superficielle et désordonnée des trentenaires contemporains.

***Ça brûle*. Réalisation Claire Simon. Avec Camille Varenne, Gilbert Melki, Kader Mohamed. Le 27 janvier à 16.30**

Livia a quinze ans. Elle habite dans le Var, monte à cheval et ne s'entend pas avec les jeunes de son âge. Elle leur préfère la compagnie de Jean, 37 ans, pompier, mari fidèle et père de deux enfants. Ce que les gens en pensent ? Elle s'en fout. Elle s'adonne à sa passion qui n'a rien d'un premier amour tendre et timide. Dans sa folie sauvage, Livia est une déesse antique à qui tout est permis. Et tant pis si ses sentiments ne trouvent pas de réponse. Le feu qui la brûle intérieurement finira par ravager littéralement tout le village.

***Oublier Cheyenne*. Réalisation Valérie Minetto. Avec Mila Dekker, Aurélia Petit. Le 28 janvier à 19.30**

Valérie Minetto avait l'intention de créer une comédie, elle a tourné un véritable drame social. Cheyenne, une jeune journaliste, quitte la ville en quête d'une vie libre à la campagne. Elle laisse la femme qu'elle aime, Sonia, prof de physique dans un lycée parisien. Cette dernière, la tête bien sur les épaules, s'efforce d'oublier son amie. Mais l'amour...

La réalisatrice s'interroge sur la possibilité de concilier le désir et le réel, de distinguer ses besoins réels de ceux dictés par la société et sur la valeur du sacrifice. Un film sobre, vrai et audacieux.

Varvara Brousnikina

Voir aussi :
- interview avec Christel Vergeade, attachée pour l'audiovisuelle à l'Ambassade de France
- Top 10 des films culte des années soviétiques

Cinéma Illusion
1/15, quai Kotelnitcheskaïa
Tél. : (495) 915 43 53
Métro Taganskaïa

Cinéma Rodina
12, rue Karavannaïa
Tél. : (812) 571 61 31
Métro Gostini Dvor

D.R.

Ca brûle

Art contemporain

Anatoli Osmolovski : « L'iconostase représente la matrice des relations humaines »

Entretien avec le lauréat du prix Kandinsky

suite de la p.1
première récompense russe pour l'art contemporain. Pourquoi trois critiques d'art de renommée internationale – Jean Hubert Martin, chargé de mission à la Direction des musées de France, Valérie Hillings, commissaire du Musée Guggenheim à New-York et Andreï Erofeev, directeur du département de l'art contemporain de la Galerie Trétiakov – ont-ils décidé de lui accorder cette distinction prestigieuse ? C'est l'artiste lui-même qui répond.

***Le Courrier de Russie** : Pourquoi vous ?*
Anatoli Osmolovski : Je suis bon. Et je n'avais pas de concurrents.

***LCDR** : Mais d'autres artistes sont arrivés en finale.*
A.O. : Oui, le collectif AES+F qui se contente d'imiter tout ce qu'ont déjà fait les *Young british artists*, et Iouri Albert, qui n'est tout juste pas mauvais.

***LCDR** : Comment décrétez-vous qu'un artiste est bon ou mauvais ?*
A.O. : Il y a des critères objectifs ! On pense en Russie que chacun est apte à juger de la qualité d'une œuvre, en se basant sur ses préférences esthétiques personnelles. C'est une erreur. Chaque époque a un style artistique qui lui répond, qui reflète son temps. L'artiste est bon s'il est capable de le ressentir et de le transmettre. Pour se permettre une critique, il convient d'avoir un avis fondé et de posséder une personnalité indépendante, ce qui est loin d'être le cas de la majorité des gens. Il faut aussi s'y connaître en art contemporain, s'y intéresser, l'étudier... C'est très important.

***LCDR** : Quel est donc ce « style » caractéristique de notre époque ?*
A.O. : Le modernisme à son stade baroque. Observez ce qui se fait aujourd'hui dans l'art contemporain, on constate un intérêt croissant pour des formes étranges, dérangeantes, hors-norme. On recherche la complexité, on tend à rendre les choses plus difficiles même qu'elles ne le sont en réalité. Les artistes s'éloignent du naturel, optent pour le contraste, utilisent les technologies les plus modernes. Les oeuvres sont très fréquemment chargées d'un certain cynisme.

D.R.

Pains

***LCDR** : Quels sont les artistes qui d'après vous représentent le mieux ce style dont vous parlez ?*
A.O. : Irina Korina, Viktor Alimpiev, Avdeï-Ter Oganian.

***LCDR** : Le public russe, dans sa grande majorité, préfère d'autres noms : Alexandre Chilov, Nikas Safronov, Zourab Tsereteli... Comment expliquez-vous leur popularité ?*
A.O. : C'est du kitch. Style pseudo-artistique apparu au début du 20e siècle pour satisfaire aux goûts vulgaires et simplistes de larges couches de la population. En fait, les gens ont souvent mauvais goût tout simplement parce qu'ils n'ont pas le temps de s'intéresser à l'art. Métro, boulot, dodo... Il est difficile de s'extraire même une minute de ce cycle du quotidien. Des artistes comme Chilov sont populaires précisément parce que la compréhension de leur œuvre n'exige pas d'efforts surhumains.

***LCDR** : C'est aussi le rôle de l'art contemporain, non ? Faut-il absolument être expert dans le domaine pour y accéder ?*
A.O. : Pas du tout. L'art véritable doit faire impression sur les êtres, quel que soit leur niveau d'éducation ou leur milieu socio-culturel. Une personne peu cultivée, peu instruite, plus émotive comprendra parfois bien mieux une oeuvre, décodera plus immédiatement son message. Ce sont les gens éduqués, qui privilégient leur raison, qui devraient vraiment mieux connaître l'histoire de l'art pour pouvoir apprécier les artistes contemporains.

***LCDR** : L'artiste doit-il expliquer son œuvre ?*
A.O. : En ce qui me concerne, je peux le faire et cela ne me pose pas de problème. Même si je suis persuadé que l'art doit agir seul, directement. Sans analyses ni commentaires.

***LCDR** : Bon, quel est le message de ces travaux pour lesquels vous avez obtenu cette récompense ? Les tourelles de tanks, par exemple ?*
A.O. : Comme vous le savez peut-être, seuls dix pays au monde fabriquent des chars d'assaut. J'ai présenté ces dix tourelles dans mon projet. Je les ai dénuées de tous leurs équipements supplémentaires pour me concentrer sur leur forme. Et j'ai découvert qu'elles correspondent exactement à la tradition du pays dont elles proviennent. Les tourelles des tanks russes ont la forme arrondie du casque à pointe des guerriers slaves. Les tourelles allemandes rappellent le heaume des chevaliers du Moyen-Âge. Ce lien à travers les âges fait d'autant plus de sens que les fabricants de tanks n'invitent pas de desi-gners, ils créent leurs machines selon leurs représentations propres, l'idée qu'ils se font de leurs besoins, leur imaginaire et leur inconscient...

***LCDR** : Et les Pains ?*
A.O. : J'ai voulu travailler sur l'archétype de l'iconostase russe. Elle représente, à mon avis, la matrice des relations humaines à l'intérieur de la société russe. L'iconostase rend précisément la notion de hiérarchie, la relation à l'autorité paternelle toujours fortement présente dans la famille comme dans le rapport au pouvoir. L'iconostase sert aussi à cacher l'autel, endroit secret des églises orthodoxes, dont l'accès est réservé aux seuls initiés. L'analogie est évidente avec le goût du secret propre à la mentalité russe, au mystère et au sacré dont nous entourons nos dirigeants. Il n'est pire eau que l'eau qui dort ! Ce proverbe parle aux Russes, et parle des Russes, en apparence calmes, timides et réservés, mais en réalité, traversés, déchirés intérieurement de passions violentes et contradictoires.

Propos recueillis par Inna Soldatenko

Qui est-ce ?

Anatoli Osmolovski est né en 1969, à Moscou. En 1987, obéissant à ses parents, il entre au Haut collège technique, à la faculté des machines de coupe de technologies de pointe, qu'il abandonnera en cours de cursus, sans diplôme. « Trop paresseux », comme il le dit lui-même, pour se lever de bonne heure et aller travailler, il se consacre à l'art contemporain. Avec un groupe d'artistes, il se couche sur la place Rouge pour former les lettres d'un juron obscène, escalade la statue de Maïakovski, érige une barricade dans la Bolchaïa Nikitskaïa pour fêter l'anniversaire des événements parisiens du mois de Mai 1968. D'autre part, Osmolovski sait que le monde entier, sous peu, vivra sous l'empire du communisme.

D.R.

Tourelles de tanks

Rubrique préparée par Emmanuel Grynszpan

25 janvier

Photographie

Ouverture au public de la nouvelle exposition consacrée à l'illustre photographe russe **Igor Moukhine**, fin observateur des mœurs russes contemporaines. Galerie Na Solyanke jusqu'au 17 février

Classique

Freddy Kempf (Angleterre) un jeune pianiste déjà bien connu des moscovites. Cette fois on aura droit à du Bach (6ème partita) ainsi que la chaconne en ré mineur revue par Busoni. Et bien sûr du Rachmaninov (2ème sonate en si bémol) et Chopin (même chose !). Grande salle du Conservatoire à 19h

Cinéma

« Qui m'aime me suive » de **Benoît Cohen.** Cinéma Illusion à 19h30. Tarif : 50 roubles

26 janvier

Techno

Sami Koivikko (Finlande) le grand nom de la techno finnoise, bûcheronne comme il se doit. Ikra à minuit

Rock

Suzi Quatro (USA) Une boule de nerfs illuminée par sa mission consistant à démontrer que les femmes peuvent rocker aussi bien que les ours. Succès inégal depuis les années 70 avec un glam rock très FM. Son look tout cuir masque les rides et peut pourquoi exciter le nostalgique en vous. B1 Maximum à 21h

27 janvier

Jazz

Kimmo Pohjonen (Finlande) cette accordéoniste virtuose et imprévisible s'emploie à casser les stéréotypes « musette/jazz » enfermant l'instrument dans la musique à papa. Surnommée le « Hendrix de l'accordéon », Pohjonen fait beaucoup de bruit quelque part entre le rock et la musique expérimentale. Ikra à 21h

Opéra

Le Mariage de Figaro (Mozart) Bertman se penche sans aucune retenue sur la 2ème œuvre de la trilogie de Beaumarchais (après un excentrique Barbier de Séville). Reprise datant de l'automne dernier. Helikon na Arbate à 19h (également le 28, 31 et toute la 1ère semaine de février)

29 janvier

Cinéma

« **Toi et Moi** » de Julie Lopez-Curval en français et sans traduction. Une histoire de roman-photo avec gros suspense. Deux sœurs vont-elles trouver l'amour ? Cinéma Illusion à 19h30. Tarif : 50 roubles

31 janvier

Chanson

Hélène Segara (France) Un sous-produit de la comédie musicale *Notre-Dame de Paris* démontre l'existence d'un amour aveugle (et parfois sourd) du public russe pour la variété française. Dom Mouzyki à 19h

1er février

Electro

Alexander Hacke et **Danielle de Picciotto** (Allemagne) soit le guitariste de Einstürzende Neubauten et une charmante demoiselle pilier de la scène electro industrielle germanique. Avec ces deux-là on pourrait s'attendre à tout, y compris à du dark-folk. Aktovy Zal à 20h

Flamenco

The Gipsy Kings (France) un de nos meilleurs groupes à l'export, y a pas photo. Les frères arlésiens vont gratter leur flamenco gitan funk dans l'inénarrable Palais du Kremlin à 19h

3 février

Jazz

Laura Fygi (Hollande) cette princesse de sang arabe vous offrira un récital mêlant standards jazzeux avec chanson française et quelques incursions pop. Dom Mouzyki à 19h

5 février

Opéra

Elektra (Strauss) dans le quasi-désert lyrique de cette saison, la production venant de Mariinski fera l'effet d'un triple coup de tonnerre, un peu comme les trois premiers accords de cette fantastique œuvre. Soyez dignes d'Elektra, sortez vos griffes pour choper des places. Bolchoï à 19h

6 février

Classique

Ludovic Morlot (France) le jeune chef, qui fait une brillante carrière aux USA, vient diriger l'orchestre philharmonique de Russie dans un chouette programme : Images de Debussy suivies de la 4ème symphonie de Brahms. D.Mouzyki à 19h

13 février

Classique

Dmitri Khvorostovski et **Sumi Jo** méritent un bond dans le futur de l'agenda car si vous voulez avoir une chance d'écouter les deux big stars lyriques des années 2000, faut courir ventre à terre au guichet et bien sûr casser sa tirelire. Palais du Kremlin à 19h.

LOCATION ET VENTE
Immobilier résidentiel et bureaux

En relation avec toutes les agences de Moscou, efficacité garantie

Realty Business Group
Tverskoi bld 13
Tel : + 7 495 660 92 29
info@rbgrp.ru

Programme de TV5

Retrouvez la liste des programmes page 8

Le Courrier de Russie vole!

Retrouvez le seul journal francophone de Russie sur les vols Air France et Aeroflot vers la France, la Belgique et la Suisse.

ADRESSES

Dom mouzyki	*Kosmodamianskaïa nab. 8, str. 52. Tél. 730-4412*
Ikra	*Kazakova 8. Tél : 262 4482*
B1 Maximum	*Ordzhonikidze 10, Tel: 648-6777*
Bolchoï Théâtre	*1, teatralnaïa plochad Tél. 292-0050*
Helikon Opera	*Novy Arbat 11, str. 2, Tél. 290-0971*
Palais du Kremlin	*Tél. 917-2336*
Illusion	*Kotelnitcheskaïa nab. 1/15. Tél. 915-4339*
Aktovy Zal	*Perevedenovski per. 18. Tél. 265 39 35*
Galerie Na Solyanke	*Solyanka ½, str. 2. Tél. 921-5572*

Votre banque française en Russie

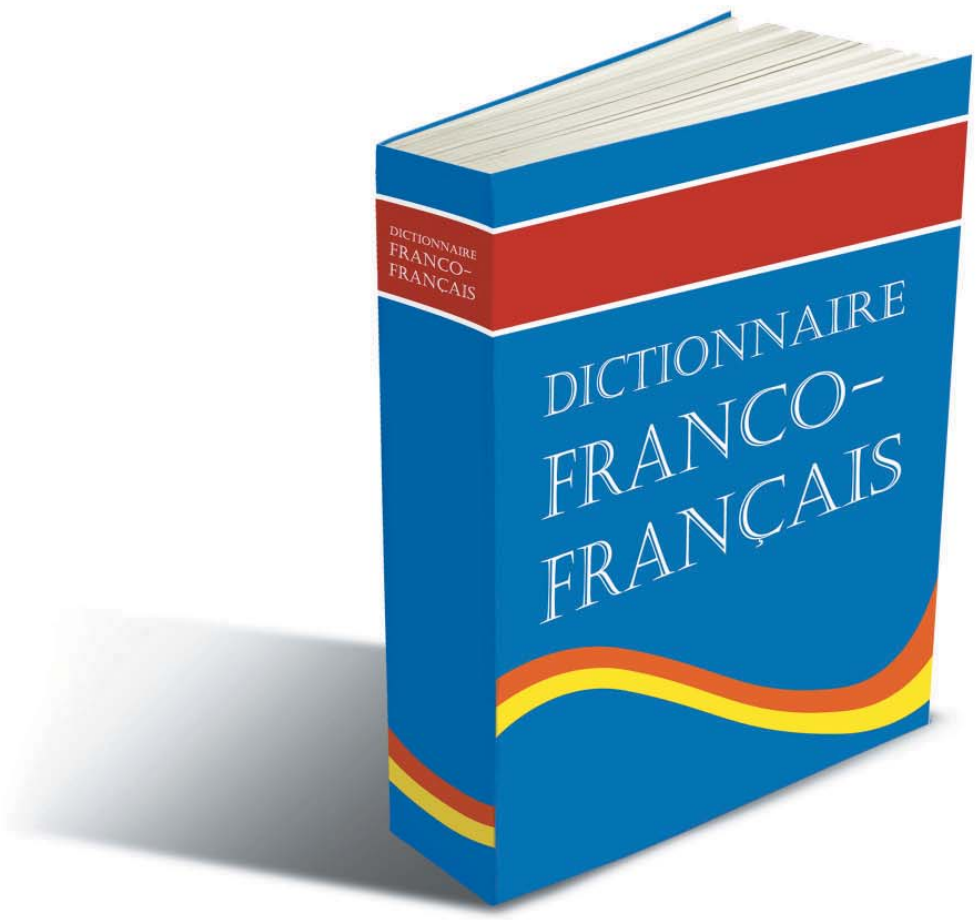
BSGV est une filiale à 100% du groupe Société Générale. Disposant d'une vingtaine d'agences à Moscou, la banque est aussi bien implantée en région : St. Petersbourg, Ekaterinbourg, Krasnodar, Nijni Novgorod, Novosibirsk, Rostov-sur-le-Don, Samara, Tcheliabinsk, Togliatti et Vladivostok.

A la **BSGV**, retrouvez la banque telle que vous l'attendez :

- Expérience du marché russe
- Large gamme de produits et services
- Professionalisme et réactivité des équipes
- Des spécialistes financiers à votre écoute sur des questions relatives à votre fiscalité, à la gestion de vos avoirs (stock options, immobilier,...)
- Partenaire financier des PME et des Grandes entreprises : accompagnement de la croissance, financement d'équipements et de projets, instruments et garanties de paiement à l'international.

Call - center **+7 (495) 783 00 00**, de **9**h à **21**h, **lundi - dimanche**

N'emportez que cela



nous vous apportons les services bancaires